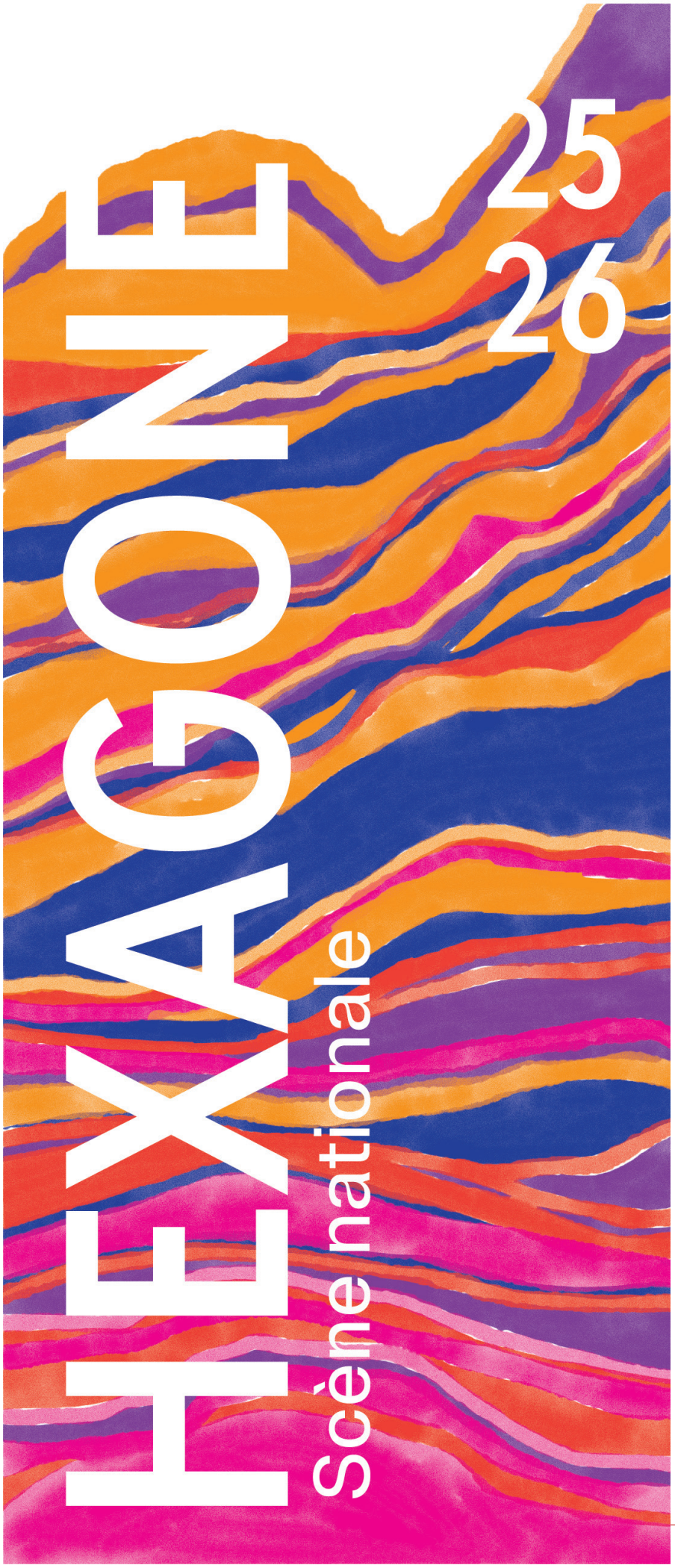
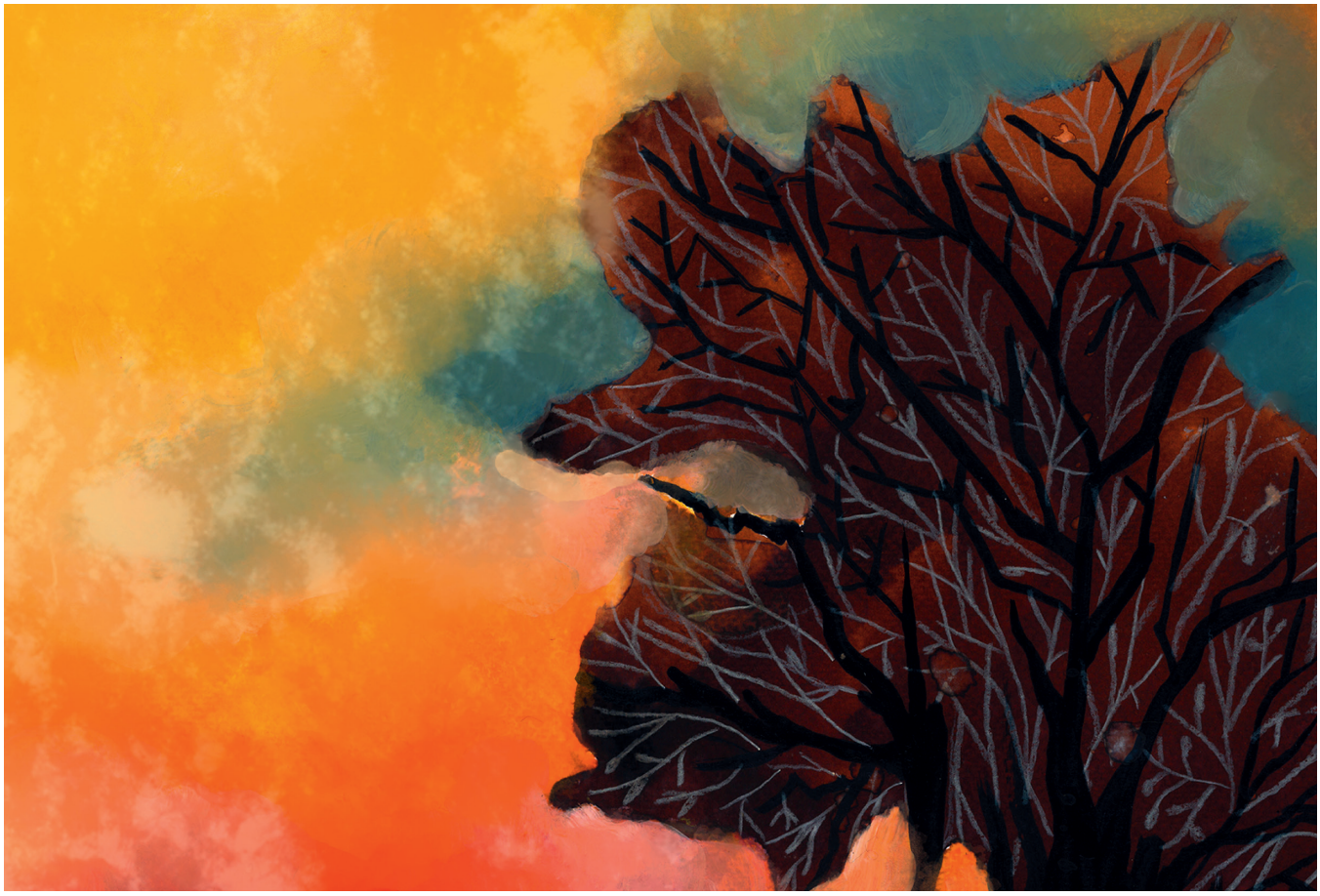


DOSSIER DE PRESSE

MARS / AVRIL 2026

FEU LA FORÊT

Cie Le Chant des pistes



Compagnie le Chant des pistes - Auteurs **Jérôme Cochet, François Hien** - Mise en scène **Jérôme Cochet** - Avec **Fabienne Courvoisier, Stéphane Rotenberg, Camille Roy, Martin Seve** - Scénographie **Caroline Frachet** -Vidéo **Jérémy Oury** - Son **Caroline Mas** - Lumières **Nolwenn Delcamp-Risse** -Costumes **Mathilde Giraudeau** - Administration **Maïssa Boukehil** - Photo **Caroline Frachet**

Le Chant des pistes est compagnie associée à l'Hexagone Scène nationale.

Production Cie Le Chant des pistes. **Coproduction et soutien en résidence** Hexagone Scène nationale – Meylan, Festival Textes en l'Air, TMG – Grenoble, Espace Paul Jargot – Crolles, Théâtre de Villefranche, Les Aires – Théâtre de Die et du Diois, Dôme Théâtre – Albertville, Malraux – Scène nationale Chambéry Savoie, Lignes d'Horizon, La Vence Scène – Saint Egrève.

MARS

MARDI 03
MERCREDI 04
— 20H

Au TMG
Grand Théâtre

CRÉATION - Durée **2H**

- Vendredi 13 mars 19h30
à l'**Espace Paul Jargot**
– Crolles

- Mardi 17 mars à 19h30
à **l'Ilyade**
– Seyssinet-Pariset

TOURNÉE SUR LE TERRITOIRE MÉTROPOLITAIN organisée par l'Hexagone :

- Mercredi 22 avril à 19h à la salle des Moaïs de Saint Martin le Vinoux en partenariat avec le service Culture de la Ville**. Dans le cadre des 10 jours de la culture, évènement culturel piloté par Grenoble Alpes Métropole.**

- Mardi 02 juin ou mercredi 3 juin à 19h au Gua en partenariat avec la commune (sous réserve)

- Jeudi 04 juin à 20h à Bilieu en partenariat avec la commune

- Vendredi 05 juin au Sappey-en-Chartreuse dans le cadre du festival Sappey'tille

- Samedi 06 juin à 17h à Gresse en Vercors, en avant-première du festival Bien le Bourgeon, coordonné avec Mix'Arts

- Jeudi 09 juillet au Jardin du Lautaret dans le cadre de sa programmation estivale (horaire à préciser).

Au lendemain d'un grand incendie qui a ravagé la forêt des Ondes au cours d'un été caniculaire, la vie du petit village de Chamrionde est bouleversée. Alors que la sécheresse perdure et pèse sur la vie rurale, chacun tente de s'organiser pour anticiper la saison à venir. Dans la petite caserne de pompiers du village, des vocations naissent, des alliances et des tensions surgissent. Une question, surtout, est sur toutes les lèvres : par quoi, ou par qui, a été causé ce feu ?
Après *Mort d'une Montagne*, un cap est franchi. Ce ne sont plus les montagnes qui tombent au loin, mais notre monde qui brûle, implacablement. Nous sommes au début du Pyrocène, l'âge des grands feux.
Feu la Forêt est un spectacle à la croisée des mondes, des espèces et des époques, où le feu bouleverse les destinées et infléchit les trajectoires. Une jeune artisane s'engage chez les sapeurs-pompiers volontaires après le traumatisme de l'incendie.
Un cueilleur-herboriste voit ses terrains de récolte décimés et la nature s'assécher dans les collines. Des urbains venus se mettre au vert à la campagne voient leur idéal du paradis devenir un enfer, et, de l'enfer, se demanderont comment refaire un paradis. Après une morsure non identifiée, un jeune homme voit sa santé se détériorer, développe des symptômes mystérieux et croit entrer en communication avec les bêtes et les esprits de la forêt. Chasseurs, forestiers, marcheurs, hommes ou bêtes, arbres et plantes, marqués par le feu, comprennent que leur destin est lié.

LE PROJET

" Au mois d'août 2022, la foudre a frappé un pin, sur les hauteurs du village où je vis, dans la Drôme. La forêt, desséchée par le manque de pluie et chauffée à blanc par la canicule, s'est enflammée. Très vite, des centaines d'hectares ont pris feu. De jour en jour, depuis nos fenêtres, nous avons vu les arbres brûler comme des torches, le feu bondir d'une colline à l'autre, des tornades orangées sauter en bourrasques dans le ciel et voler de tronc en tronc, inarrêtables.
Nous avons vu les hameaux autour de chez nous être évacués. Nous avons été survolés par les avions, les hélicoptères, tournant toute la journée dans le ciel pour essayer de ralentir le désastre. Nous avons vécu dix journées et autant de nuits dans la fumée, pétris d'angoisse. Des centaines de pompiers ont défilé dans le village, venus parfois de plusieurs centaines de kilomètres : nous nous sommes soudés avec les autres habitants pour les aider, et nous avons ainsi été bénévoles, cuisiniers... Il n'y avait plus dans nos vies que le feu : une force immense et inarrêtable.
Puis il a plu. L'incendie s'est arrêté. Tout était fini, et chacun est reparti.
Jusqu'à quand ? Autour des maisons, les troncs des pins noirs comme du charbon nous rappellent que l'été sera là dans quelques mois, et que la forêt continue de se dessécher, dans un hiver sans eau, attendant la prochaine étincelle.
Dans *Feu la Forêt*, la fresque amorcée avec *Mort d'une Montagne* se prolonge : nous sommes dans une autre partie du massif, en plus basse altitude. Des effets d'écho se propagent entre les deux pièces. Toujours, nous essayons de nous libérer des points de vue trop tranchés pour questionner la résilience, la communauté, la reconstruction de soi, et la nécessaire entente avec les autres : dépasser les conflits humains, les rapports prédateurs sur le vivant pour qu'un avenir commun soit possible."

Jérôme Cochet
Porteur du projet

UNE ÉCRITURE DE TERRAIN

Feu la Forêt, seconde pièce écrite à quatre mains après *Mort d'une Montagne*, se situe à la rencontre des parcours artistiques des auteurs Jérôme Cochet et François Hien. Alors que *Mort d'une Montagne* poursuit sa tournée nationale en 2024 et 2025 (80 dates déjà jouées), une nouvelle commande d'écriture-création faite par le festival Textes en l'Air de Saint-Antoine l'Abbaye est l'occasion de nous lancer dans la conception d'un nouveau spectacle.

Feu la Forêt est le second volet du Cycle des Hautes Aigues. Située dans ce même massif imaginaire, notre histoire se déroule plus bas, au sud, et quitte la haute montagne pour gagner les étages pré-alpins.

Comme dans le premier volet, nous déploierons une approche de terrain d'abord documentaire, à laquelle seront peu à peu adjoints des éléments de fiction déclencheurs de théâtralité. Au cours de plusieurs semaines de résidence, nous retournerons à la rencontre de lieux découverts lors de nos tournées passées, riches d'inspiration et de liens humains déjà tissés dans un réseau de territoires amis. Rejoints par l'équipe technique et les interprètes, nous élaborerons une première forme légère, apte à être jouée partout, avant d'envisager la création technique aboutie dédiée aux salles de spectacle.

LA COMPAGNIE LE CHANT DES PISTES

La compagnie Le Chant des Pistes est l'une des deux branches des Non Alignés, collectif artistique fondé en 2015 à Lyon. Elle en poursuit les projets de création, de territoire et de transmission à partir de la saison 2023-2024, et affirme son ancrage construit en Auvergne-Rhône-Alpes au cours des dernières années par le déplacement de son siège social de Lyon vers Grenoble.

Notre vocation, avec le Chant des Pistes, est de produire un théâtre de terrain, proche du réel, accueillant et accessible, à même de se déployer à la fois sous des formes légères et nomades, et dans des versions scéniques ambitieuses pouvant se diffuser dans les plus grandes salles.

Le développement de cet outil de création est aussi l'occasion d'ouvrir un nouveau cycle dans nos projets, ouvrant nos pratiques à d'autres collaborations et territoires, portés par le goût de l'aventure, du croisement des regards, dans une démarche de durabilité face aux transformations profondes du monde en cours et à venir.

La compagnie voyage entre les lieux et espaces qui l'accueillent en résidence, création et diffusion, au gré des rencontres humaines et de ses projets, depuis les cimes enneigées jusqu'aux océans, passant par les forêts profondes comme par les plateaux des théâtres.

JÉRÔME COCHET - Ecriture, jeu et mise en scène

Il est metteur en scène, acteur et ingénieur. Son travail de création mêle ces différentes facettes dans des spectacles puisant aussi bien dans le répertoire dramatique que dans une écriture plus documentaire. Il a ainsi créé de 2015 à 2020 un triptyque cosmologique : *Origine(S)-Horizon(S)-Destin(S),* dont le dernier volet à remporté le prix du public au Prix Théâtre 13 2019. Il explore à présent les massifs alpins avec *Terres d'En-Haut* et *Mort d'Une Montagne* (création 2022). Il a cofondé la compagnie Les Non Alignés à Lyon en 2015. Il est également membre du Collectif X, de l'Harmonie Communale et de la compagnie Kisa Mi Lé. Il vit au pied du Vercors.

FRANÇOIS HIEN - Ecriture

Il est auteur, réalisateur, metteur en scène et comédien. Ses films documentaires ont tourné dans de nombreux festivals internationaux. Il est membre du Collectif X, et a créé avec Nicolas Ligeon la compagnie L'Harmonie Communale, qui porte sur scène ses pièces (*La Crèche, Olivier Masson doit-il mourir ?, La Honte*...). Il est artiste associé du théâtre des Célestins à Lyon, du Centre Communal Charlie Chaplin à Vaulx-en-Velin, et du théâtre La Mouche à Saint- Genis-Laval. En 2017 il a publié un essai aux Editions Petra (*Retour à Baby-Loup*) et en 2020 est paru son premier roman, aux Editions du Rocher (*Les Soucieux*).

CAMILLE ROY - Comédienne

Après avoir suivi les formations du DEUST théâtre à Besançon et celle du conservatoire de Tours, elle intègre en 2011 l'Ecole de la Comédie de Saint Etienne sous la direction d'Arnaud Meunier. Elle a été comédienne au sein de l'équipe du festival des Nuits de Joux à Pontarlier. Depuis sa sortie de l'école en 2014, elle a notamment travaillé avec Benoît Lambert, David Lescot, Jean Pierre Baro, ou encore Gilles Bouillon . En 2019, elle met en scène et joue dans *Les Sequestres*. Elle participe à la création de la Cie La Grenade de la Commune de Paris. Musicienne et compositrice, elle pratique l'accordéon, le piano et le chant.

STÉPHANE ROTENBERG - Comédien

Après son diplôme d'ingénieur, il suit la formation d'acteur du Conservatoire de Villeurbanne dirigé par Philippe Clément. Il rencontre le travail de Jean-Philippe Albizzati, Gwenael Morin, Christophe Honoré, Lionel Ménard, Jean-Philippe Salério, l'Opéra de Lyon et rejoint le Collectif X. Il codirige la compagnie Korpüscül depuis 2018, pour laquelle il joue, écrit, et met en scène (*Légère Brise Petite Brise Jolie Brise Bonne Brise*, création *Clochards Célestes* 2021).

FABIENNE COURVOISIER - Comédienne

Formée au Conservatoire Régional d'Orléans et au cours Jean Périmony à Paris, elle travaille depuis 2012, avec les Veilleurs Compagnie théâtrale en tant qu'interprète, auprès de la metteuse en scène Émilie Leroux. Elle oriente également son travail autour de la lecture à voix haute, réalise des lectures publiques de textes littéraires ou théâtraux en bibliothèques, librairies, établissements scolaires, festivals. Membre du comité de lecture du Théâtre de la Tête Noire à Saran (45) depuis Septembre 2016, elle est également membre du collectif Co- LecteurEs, comité de lecture de théâtre jeunesse à Grenoble.

MARTIN SÈVE - Comédien

Il intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2011. Par la suite, il a joué sous la direction de Christian Duchange dans *Peter Pan* de Samuel Gallet avec *Dans ma chambre* de Mélissa Zehner dans *Une tête brûlée sous l'eau* de Benoît Lambert dans *Le jeu de l'Amour et du hasard* d'Olivier Balazuc dans *L'Imparfait* et de Claudia Stavisky dans *La Vie de Galilée*.
Il travaille régulièrement avec le collectif X, et joue sous la direction de Pauline Laidet dans *Souterrains* et de Myriam Boudenia dans *Palpitant et dévastés*. Il crée *La revolte des Canuts* et *Éducation nationale* écrit par François Hien et joue dans *Mort d'une Montagne* de Jérôme Cochet et François Hien.

SOUS LE VOLCAN

Leslie Mannès



Chorégraphie **Leslie Mannès** - Interprètes **Iris Brocchini, Gilles Fumba, Leslie Mannès, Eugenia Lapadula** (Création **Amélie Marneffe**), **Marco Torrice** - Création lumière **Vincent Lemaître** - Composition musicale **Solène Moulin** - Costume design **Marie Artamonoff** - Réalisation costumes **Marie Artamonoff** et **l'atelier costumes du Varia Fabienne Damiean, Lena Henry, Baptiste Alexandre, Isaline Vanlangendonck, Ludmila Krasnobai** - Regard extérieur **Joëlle Bacchetta** - **Assistanat Laura Bossicart** - Chargée d'administration et production **Charlotte Lalieu** - Visuels pré-création **Laetitia Bica** - Captation & teaser **Valérianne Poidevin, Antoirne Brynaert, Aconit productions** - Développement, communication et diffusion **BLOOM Project** - Photos **Hichem Dahes**

Production Asbl Hirschkuh + BLOOM Project. Production déléguée Théâtre Varia. **Coproduction** Théâtre Varia, Charleroi danse – Centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, Les Hivernales – CDCN d'Avignon, La Coop asbl et Shelter Prod. **Avec l'aide de** la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service de la Danse. Soutien taxshelter.be, ING, tax-shelter du gouvernement fédéral belge, Wallonie-Bruxelles International, Grand Studio et Studio THOR (accueil en résidence). Ce spectacle a été créé en décembre 2024 au Théâtre Varia. Leslie Mannès est artiste partenaire du Théâtre Varia..

MARS

MERCREDI 04
– 20H

Durée **1H**

" *Sous le volcan* met en scène cinq individus dansants qui tentent de faire face ensemble aux tremblements du monde dans un mouvement incessant entre ordre et chaos. Ils s'essaieront à la mise en place de nouvelles coopérations pour accueillir le nouveau territoire né de leur rencontre.

Nous ne pouvons qu'être mobilisés et choqués face à la dislocation du lien que nous entretenons avec les autres et le vivant, face au désastre climatique qui s'annonce et face aux multiples discriminations qui stratifient notre société.
Le chaos du monde qu'il soit politique, écologique ou social nous met face tous les jours aux conséquences dramatiques de l'assouvissement d'un individualisme toujours croissant.

Dans un monde où nous ne pouvons plus nier notre interdépendance, il nous semble crucial d'interroger la question de la collectivité: comment faire ensemble, comment être à l'écoute, comment se mettre d'accord, comment remettre en question nos privilèges, comment faire face à nos traumatismes, comment œuvrer ensemble à lutter contre la peur de l'autre et tenter chaque jour d'abolir toutes formes de domination.

Loin d'avoir la prétention de pouvoir agir sur ces problèmes écologiques et sociétaux en faisant des spectacles, il nous est toutefois essentiel de placer la collectivité et le lien au centre des enjeux de *Sous le volcan*.

Nous poursuivons avec ce nouveau spectacle, nos recherches sur les moteurs et les fonctions de pratiques collectives comme les rites et les rituels.

Les rites et rituels permettent un mouvement commun, une dynamique de réactivation du lien social, affectif et culturel. Nous nous inspirons des rites, traditions et folklores qui nous habitent. Nous tentons d'entrer en résonance avec ces mémoires pour matérialiser dans nos corps les empreintes qu'elles ont pu laisser en nous.

Nous voudrions dans *Sous le volcan* pouvoir faire face aux amnésies et aux conséquences de nos traumatismes collectifs et individuels. Nous fermerons un instant les yeux et plongerons dans nos obscurités, dans les espaces de nous mêmes peu éclairés, cachés ou laissés silencieux. Nous tenterons de renverser nos convictions, de bouleverser nos certitudes. Nous entrerons de plein fouet dans les interstices du doute là où les croyances s'enlisent et où seule la perception de l'instant présent peut faire office de guide.
Cela ne pourra se faire que toutes et tous ensemble dans une communauté des cœurs.

Sous le volcan sera une danse de passage comme un pont entre le visible et l'invisible telle une sorte de cérémonie secrète sur les cendres de nos peurs.

Les danseuses et danseurs se plongeront dans un unisson d'énergies où l'on oserait abandonner un moment son individualité pour aller à la rencontre de l'autre et faire profondément et tendrement l'expérience du commun.
La composition sonore est réalisée par la compositrice Solène Moulin. Son univers musical tant rythmique que mélodique nous touche tout particulièrement par sa dimension sensible. Ensemble, nous travaillons sur la relation à la terre, sur une percussivité de corps et des sons. La composition sonore et musicale met profondément les corps en mouvement, elle les met au travail tout en permettant de percevoir le chemin émotionnel de cette communauté à l'œuvre.

Esthétiquement, nous collaborons avec le créateur lumière Vincent Lemaître et la costumière Marie Artamonoff. Nous sommes inspirés par ces moments de passage du jour à la nuit et de la nuit au jour. Ensemble, nous développons un environnement inspiré par les terres volcaniques dans une gamme chromatique alternant le blanc, le noir, le doré, le rouge en sculptant par la lumière des géométries de l'espace notamment le cercle, forme fondamentale de tout rassemblement collectif.
Les costumes déploient par leurs formes, leur volumes et leurs couleurs une extravagance qui matérialise cette plongée dans nos imaginaires collectifs. Nous nous inspirons pour ceux-ci de structures provenant de la nature tout en les détournant et les exagérant pour créer des frictions dans les représentations qu'ils peuvent porter."

BIOGRAPHIES

Leslie Mannès - Chorégraphe - danseuse
Elle développe son travail chorégraphique depuis 2005. Ses créations prennent place principalement sur scène et explorent aussi d'autres relations avec les publics dans des dispositifs participatifs.
À partir de la danse et du mouvement comme vecteurs d'énergie et d'émancipation, elle veut proposer des expériences qui portent une attention au lien afin de réinventer comment faire relation entre et avec les publics. Elle imagine ces expériences scéniques comme des dispositifs d'accueil fait pour susciter la rencontre et le jaillissement de nouveaux imaginaires communs.
Leslie Mannès est artiste partenaire du Théâtre Varia de 2024 à 2028 et est soutenue structurellement par la Fédération Wallonie Bruxelles - service de la danse, par un contrat-programme de 2024 à 2028.
Sa dernière création *Sous le volcan* (2024) invite un groupe de danseureuses à se mettre en quête de nouvelles coopérations. Ses recherches autour des nouveaux folklores se manifestent au travers de créations participatives in-situ notamment dans le cadre du CARNAVAL de Charleroi en collaboration avec Charleroi-danse et L'Eden.
Le trio Mannès | Turine | Lemaître a créé les spectacles *Rituels du désordre* (2022), *Forces* (2019), *Atomic* 3001 (2016). Ils ont développé une écriture commune du corps, du son et de la lumière cherchant à provoquer des expériences sensorielles puissantes pour le spectateur.
La Cie System failure cofondée avec Louise Baduel a créé la trilogie : *Initial anomaly* (2019), *Human Decision* (2015) et *System Failure* (2013) explorant la relation aux nouvelles technologies.
Elle a collaboré avec l'Entreprise d'Optimisation du Réel avec *Optimum park* (2011-2016) spectacle immersif qui questionnait par le jeu la place de l'individu dans un système.
Avec Manon Santkin et Jennifer Defays, elle a développé le projet transdisciplinaire *Byproduct* (2006 - 2013) autour de la relation corps et vêtement.
Elle a été interprète pour la Cie Mossoux-Bonté, Ayelen Parolin, Maxence Rey, Ingrid von Wantoch Rekowski et les réalisateurs Patricia Gelise et Nicolas Deschuyteneer.
www.lesliemannes.com

Vincent Lemaître - Créateur lumière
Il est directeur technique des Brigittines. En tant que concepteur lumière, il collabore avec Leslie Mannès et Thomas Turine : *Forces* (2019) et *Atomic 3001* (2016), avec la Cie System Failure : *Initial Anomaly* (2019), *Human Decision* (2015) et *System failure* (2013), avec Valérie Lemaître: *Mister Bates* (2009), *Le Grand retour de Boris S* (2011), *jusqu'à ce que la mort nous sépare* (2013) ainsi qu'avec Ayelen Parolin: *david* (2011).

Marie Artamonoff - Design costume
Elle signe une gamme de bijoux et d'objets sous le nom d'Espèces. Elle travaille en tant que costumière depuis 2017. Elle collabore avec les chorégraphes Ayelen Parolin, Cindy Vanacker, Leslie Mannès - Mannès | Turine| Lemaître, Julien Carlier, le metteur en scène Amir Reza Koohestani ainsi qu'avec la Maison Hermès.

Solène Moulin - Composition musicale
Formée aux métiers du son à l'institut national de l'audiovisuel, elle réalise et compose pour des podcasts et documentaires, notamment *le Cœur sur la table, Loin de l'Iran, près de nos sœurs, saison 2 de SuperGreenMe*... Elle développe son projet musical, *La Sauvage* depuis 2020.

Gilles Fumba - Danseur
Il est diplômé de P.A.R.T.S et de Gembloux Agro-Bio Tech. Il a collaboré avec les artistes Ayelen Parolin, Leslie Mannès -Mannès|- Turine | Lemaître, Domenico Giustino/ Kajsa Sanström. Il a cofondé le collectif de maraîchage Terre de soi vivant. Il fait partie du collectif Kwinumi avec Noémie Thifale.

Amélie Marneffe - Danseuse
Elle est basée à Bruxelles, elle est diplômée de l'Académie royale des Beaux arts de Bruxelles ARBA ESA en 2010.
Elle a étudié à SEAD (Salzburg). Elle travaille principalement sur l'expérience du spectateur / public. Sa médiation/performance se nourrit de nombreux médias tels que le corps, la vidéo, l'installation et les mots. Sa pratique implique la représentation, l'enseignement et la recherche autour de l'émancipation des participants par l'expérimentation. Elle collabore avec les chorégraphes Gaëtan Rusquet et Leslie Mannès.

Marco Torrice - Danseur
Il est performer, enseignant et chorégraphe, basé à Bruxelles. Né et élevé à Rome (IT), il a étudié la philosophie à l'Université La Sapienza de Rome. En 2010, il est diplômé de P.A.R.T.S. Il a travaillé pour différents chorégraphes tels que Thomas Hauert, Jérôme Bel, Hodworks, Mossoux-Bonté, Leslie Mannès, Rosas. Son travail se concentre sur la facilitation des échanges de danse entre les danseurs de différents styles de danse et de différents contextes culturels. Il développe une pratique chorégraphique Melting Pot depuis 2017.

Laura Bossicart - Assistanat
Formée en réalisation cinéma à l'IAD (Louvain), elle travaille comme assistante réalisatrice depuis 2020. Elle a créé le projet de résidences artistiques *GRUUT* avec Noémie d'Ursel. Elle développe aussi une pratique de peinture sur soie.

Joëlle Bacchetta - Conseil artistique
Diplômée en 2006 de l'ÉCAL (École Cantonale d'Art de Lausanne), elle travaille dans les milieux de l'audiovisuel, de la danse contemporaine, de l'édition et de l'art contemporain. Elle mène une pratique artistique construite sur l'écriture, la réalisation de films, et la photographie.

LA FIN DU PRÉSENT

Invivo - Julien Dubuc



Adaptation et mise en scène **Julien Dubuc** - D'après ***Intérieur, L'intruse*** **et** ***Les Sept princesses*** de **Maurice Maeterlinck** - Avec **Sumaya Al-Attia, Jeanne David, Grégory Fernandes, Alexandre Le Nours, Lauryne Lopes De Pina, Rémi Rauzier, Émilie Waïche** - Création sonore et musicale **Grégoire Durrande** - Creative codeur – vidéo **Antoine Vanel – Blindsp0t** - Scénographie **Elsa Belenguier** - Création lumière **Pierre Langlois** - Création costumes **Gwladys Duthil** - Illusion, dispositif magique **David Udovtsch** - Régie générale de création **Arthur Petit** - Construction **Ateliers du Théâtre de l'Union Alain Pinochet, Ronan Celestine, Dorine Ollivier** - Administration **Lise Déterne – l'Échelle** - Diffusion **Emilie Briglia**

Production INVIVO. **Coproduction** Les Gémeaux, Scène nationale de Sceaux, OARA, Office artistique régional Nouvelle-Aquitaine, Théâtre de l'Union, CDN du Limousin, Théâtre Nouvelle Génération, CDN de Lyon, Théâtre Ducourneau – Agen, Prix Spectacle Vivant – Scène numérique 2023, Le lieu unique, Scène nationale – Nantes, Stereolux – Nantes, l'Hexagone Scène nationale – Meylan. **Soutien** CNC – Fonds d'aide à la création immersive, DRAC Nouvelle-Aquitaine, Région Nouvelle-Aquitaine, programme Cultures Connectées, GEIQ compagnonnage théâtre, Grenier à Sel – Avignon, Villa Creative, Espace d'Albret – Nérac. INVIVO est conventionné DRAC Nouvelle-Aquitaine, soutenu par la Région Nouvelle Aquitaine, la ville d'Agen et est conventionné par le Département du Lot-et-Garonne.
Pour le développement du projet, INVIVO a été conventionné DRAC Auvergne-Rhône-Alpes 22-23 / Fonds SCAN – DRAC et Région Auvergne-Rhône-Alpes.

MARS

MARDI 10
MERCREDI 11
JEUDI 12
20H

Durée **1H45**

« Nous commençons dans le jardin d'une maison à ne pas savoir s'il faut entrer ; pour ensuite être dans l'antichambre d'une famille désarmée face aux réactions étranges de l'aïeule ; pour finir au cœur d'un royaume imaginaire, symbole d'une jeunesse perdue. Un voyage au cœur de nos existences qui pour chaque partie questionne notre rapport au monde. Vanité contemporaine, nous assistons à ces histoires aux points de vue multiples, où se révèle sous nos sens le monde suprasensible des absents.
La fin du présent est un spectacle immersif et hybride au casque audio qui a pour socle les trois pièces de Maurice Maeterlinck : *Intérieur, L'intruse* et *Les Sept princesses*.
Ces textes profonds gravitent autour de notre rapport individuel et collectif à la mort. Réunis, ils donnent lieu à un spectacle en trois paliers, traversé par la notion d'effondrement, que ce soit celui de la nature, d'une famille, d'un royaume ou d'une jeunesse.
Le spectacle prend part dans l'intégralité du théâtre où le public est immergé dans l'œuvre et change de position et donc de perception. Nous traversons les pièces de Maeterlinck comme si l'on traversait les ruines de notre existence, comme si nous étions les fantômes de nous-mêmes. Œuvre scénique troublante, le spectacle place le public au seuil d'un autre monde, un espace-temps dans lequel nous serions tous moribonds.
La Fin du présent fait cœxister des réalités qui dès lors qu'elles s'entrechoquent provoquent une déflagration telle que l'histoire se finit, sans explications. Le spectacle est aussi teinté par la notion de contes, dont l'adage « il était une fois et une fois il n'était pas » résonne comme un épitaphe. Accompagné par un personnage commun aux trois histoires, pouvant s'apparenter au coryphée du Chœur antique, ces contes se composent sous nos sensations.
Prolongement de *Les aveugles*, dans *La Fin du présent*, les outils numériques sont des leviers dramaturgiques et immersifs. Équipé d'un casque audio, le public est invité à voyager physiquement durant le spectacle, passant du hall du théâtre au plateau. Plusieurs outils technologiques audiovisuels sont mis en jeu (captation du plateau via des caméras volumétriques, génération vidéo en direct et spatialisation sonore binaurale…). Nous travaillons sur diverses strates de réalité comme si la réalité de chacune et chacun pouvait s'altérer et rentrer en vibration avec l'invisible. Nous utilisons les outils technologiques comme révélateurs de ces réalités "autres". Il s'agit de créer des réalités augmentées et diminuées, un monde recomposé juste avant son effondrement.»

LA TRAJECTOIRE DU PUBLIC

« Nous avons imaginé un projet construit autour du public, ou les spectateus change de position deux fois durant le spectacle. Nous souhaitons faire ressentir, à chaque étape, une plongée de plus en plus profonde dans l'atome du Théâtre, comme si nous partions d'un théâtre de tréteaux pour finir dans un machine à illusion totalement immersive.

Tout commence dans le hall du théâtre pour *Intérieur.* Le public se retrouve dans ce même hall, remplie de bougies et d'une légère brume, dans «la maison» de la fiction. Il est accompagné du personnage qui raconte l'histoire. En simultané, à l'extérieur du théâtre et en live, se joue l'histoire que l'on donne à entendre grâce au dispositif sonore du casque audio. La montée dramatique est appuyée par le fait que les personnages s'approchent physiquement du théâtre pour finir par rentrer à l'intérieur du hall pour la fin de cette partie.

Guidée par la narratrice, le public entre dans la salle. Commence *L'intruse*. Le public, installé dans la salle de spectacle, fait face à un grand voile au cadre de scène. Notre version de cette pièce est un film 3D construit et joué en direct dont "l'intruse" sera la caméra. Sous forme de plan séquence et en gravitation dans le huis clos qu'est la pièce, cette caméra virtuelle est le révélateur de la mort qui rôde.
À la fin de cette deuxième partie, après une transformation scénique et l'apparition d'une boite vitrée sur le plateau, le voilage s'ouvre pour révéler l'espace de la troisième partie? Tout ou une grande partie du public est conviée à monter sur scène pour s'installer autour de la scénographie construisant l'espace en quadrifrontal de la troisième partie *Les Sept princesses.*

Ce dispositif permet de créer l'étrangeté de cette pièce, sorte de conte morbide fascinant. L'espace de jeu, autour de cette cage de verre, est une plateforme tournante, jouant de ce que l'on voit et ce que l'on ne voit pas, mais étant toujours très proche des protagonistes, grâce au casque audio. Le cube est un révélateur, une machine à illusion. C'est la partie la plus onirique de la pièce, dans laquelle la machine théâtre déploie toute sa force.
Les recherches de plus de dix ans d'INVIVO sur les questions d'immersion amène l'équipe à poursuivre leur singularité d'écriture sur la question. Fort des expériences passées, nous poursuivons pour ce projet nos explorations sur l'immersion, cherchant un endroit de perception particulier, un état du spectateur lui permettant de construire sa propre histoire liée à ses perceptions.

DU SON AU CASQUE

L'intégralité du spectacle se fait au casque audio sans fil avec une jauge imaginée de 250 personnes. Ce casque audio est au cœur de l'écriture immersive. Le spectacle se construit, dès la première seconde, autour du spectateur, et non pas face à lui.
Il permet de superposer deux espaces sonores : celui de l'espace en acoustique (à l'extérieur du casque), et celui de l'espace amplifié et augmenté (à l'intérieur). L'écriture sonore au casque audio permet encore plus de jouer des espaces : celui la salle où le spectacle est joué, celui des situations fictives, celui de chaque personnage, celui fantômes ou des morts.
La spatialisation binaurale de tous les éléments est aussi motrice d'émotion, de sensation et de sens. Nous jouons avec l'espace sonore holographique (écoute binaurale ou HRTF) pour faire apparaître des éléments sonores qu'on ne voit pas. Le son symbolisera donc le lien vers d'autres réalités, une passerelle vers des espaces non tangibles et une proximité singulière avec les personnages de l'histoire : même si je ne vois pas le personnage, il me chuchote à l'oreille. Cet écart de perception créé une forme de distorsion de l'espace sonore du spectateur, orientant son regard et ses mouvements. Via le casque audio, le spectateur est en proie au dispositif, comme pris dans un monde dont il ne peut s'extirper.

UN DISPOSITIF SCÉNIQUE IMMERSIF

Le spectacle est immersif et hybride et questionne la place du spectateur et son rapport à l'œuvre : qu'est-ce que je perçois, à quels moments et par quels moyens ? *La Fin du présent* est une cartographie du théâtre, dans laquelle le spectateur est invité à voyager.
Les trois textes de Maurice Maeterlinck sont des seuils, des espaces d'attente symboliques, des endroits de passages, des non-lieux qui nous permettent de mieux nous comprendre. Ce sont aussi des textes sensoriels, qui parlent de notre perception de ce qui nous entoure et qui questionne notre réalité tangible. Nous avons créé un dispositif scénique total, accompagnant le spectateur dans la dramaturgie de Maeterlinck.
La scénographie du spectacle, diffractée dans le théâtre, travaille à la fois sur l'immersion de l'individu et l'immersion collective. Les aller-retours entre les différents états du spectateur sont un enjeu dramaturgique fort. Nous souhaitons que chaque spectateur ait l'impression de traverser les ruines d'un monde presque déjà mort mais toujours vivant.
Le degré d'immersion de chaque partie a été travaillé pour emmener le spectateur vers l'émotion et la réflexion. Nous avons cherché des paliers d'immersion afin que le spectateur soit le plus accompagné possible dans son expérience et puisse oublier le dispositif technologique mis en jeu, qui sera le lien entre le monde réel et le monde onirique de la représentation. Comme le ferait un médium ayant des dons de voyance, la technologie donne à voir l'invisible et l'indicible. et permet au spectateur de rentrer en communication avec ce non-espace-temps si présent dans l'œuvre de Maeterlinck.

INVIVO

INVIVO a été fondé en 2011 sous la forme d'un collectif. L'équipe s'est réunie autour de la question suivante : comment la perception du spectateur et ses sensations peuvent-elles créer une nouvelle forme de narration ? Fort de ses treize années de créations, de collaborations, d'actions culturelles et artistiques et de médiation, l'équipe à réussi à s'établir comme une référence dans le secteur du théâtre et des arts digitaux. Dirigé artistiquement par Julien Dubuc, INVIVO continue de développer, à travers chaque projet, sa singularité d'écriture et sa volonté d'interroger la place et les perceptions du public.
INVIVO a signé trois créations écrites collectivement, dont les détails et les calendriers sont précisés ci-après :
> *Parfois je rêve que je vois* (2014), un spectacle immersif pour 10 personnes équipées de casques audio.
> *Blackout* (2015), un parcours immersif pour un spectateur équipé d'un casque audio et d'un smartphone.
> *24/7* (2018), créé au Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon, en Auvergne-Rhône-Alpes, spectacle immersif pour 40 spectateurs en partie en réalité virtuelle.
En 2019, sous l'impulsion de Sumaya Al-Attia, Elsa Belenguier et Chloé Dumas, INVIVO crée au TNG – CDN de Lyon un spectacle destiné au jeune public : *Céto,* une expédition sous-marine onirique et contemplative pour les enfants dès 18 mois, projet a été soutenu par le dispositif "La Couveuse".

En 2020, Julien Dubuc crée *Tesseract (0.00/0.00)* avec Grégoire Durrande et Yan Godat, une expérience visuelle et sonore sous forme d'installation monolithique, inspirée des écrits de Maurice Merleau-Ponty et de l'univers de la science-fiction.
En 2021, un nouveau cycle débute pour INVIVO. Sous l'impulsion de Julien Dubuc, l'équipe se tourne vers le répertoire du dramaturge belge Maurice Maeterlinck. Le premier projet de cette orientation est *Les aveugles*, une pièce de théâtre en réalité virtuelle pour 12 spectateurs, adaptée du célèbre texte de l'auteur. Créée en 2021, la pièce a déjà près de 300 représentations à son actif et a été primée en 2022 au Geneva International Film Festival avec le Prix "Future is Sensible".

En 2024, Julien Dubuc poursuit son travail d'adaptation des textes de Maurice Maeterlinck avec *La Fin du présent*, une traversée des trois pièces courtes : *intérieur, l'intruse* et *les sept princesses*.
Ce spectacle d'envergure continue d'explorer le croisement entre le théâtre, les arts immersifs et les arts digitaux, consolidant la vision radicale de INVIVO et de Julien Dubuc pour un théâtre hybride, entre textes classiques et nouvelles technologies.
Durant ses douze années d'existence, INVIVO a collaboré avec divers artistes pour développer leurs dispositifs scéniques (création sonore, lumière, vidéo, scénographie, etc.). Ces partenariats artistiques ont permis de développer son réseau professionnel, en l'ouvrant aux domaines des arts visuels, de la musique contemporaine, et plus récemment, de la muséographie (projet d'œuvre pour la Cité des sciences et de l'Industrie et le Grand Palais Immersif).
Après dix ans en Région Auvergne-Rhône-Alpes et un conventionnement DRAC Auvergne Rhône-Alpes en 2022 et 2023, INVIVO a déménagé à Agen (ville natale de Julien Dubuc) et est désormais soutenus par la DRAC et Région Nouvelle-Aquitaine, le Département du Lot-et-Garonne. INVIVO et Julien Dubuc sont artistes associés aux Gémeaux – Scène nationale de Sceaux et au Théâtre Ducourneau à Agen - Scène conventionnée Jeunesse.
Le TNG – CDN de Lyon, Nemo, biennale internationale des arts numériques – Le CENTQUATRE Paris, Le LUX – Scène nationale de Valence et plus récemment le Théâtre de l'Union – CDN de Limoges, sont également des partenaires importants et réguliers.
INVIVO rayonne sur la scène nationale et internationale et a présenté ses créations dans plus de 25 lieux et évènements de différents réseaux, allant de la scène découverte à la Scène nationale, de la scène municipale au centre dramatique national.

L'ODYSSÉE TRANSANTARCTIC

110 ans après l'extraordinaire aventure du capitaine Shackleton

Graciane Finzi & L'Ensemble Calliopée



Une création de **Graciane Finzi** et **l'Ensemble Calliopée -** Conception et direction artistique **Karine Lethiec -**Création électro-acoustique multi canal **Diego Losa -** Écriture et scénographie **Jacques Descorde -** Création vidéo **Fanny Wilhelmine Derrier** -Comédien en voix off française **Charles Berling.**
Ensemble Calliopée : Christophe Giovaninetti, violon **-Claire Théobald,** violon **- Karine Lethiec,** alto et direction artistique **- Florent Audibert,** violoncelle **- Laurène Helstroffer-Durantel,** contrebasse **-Aude Giuliano,** accordéon **-Carjez Gerretsen,** clarinette et clarinette basse **- Nino Vallette,** régisseur général - Photos **Fanny Derrier**

Evénement organisé dans le cadre de la Conférence Océan des Nations unies (Nice, 2025). Œuvre éditée aux Éditions Musicales Artchipel – © 2025
Coproduction Ensemble Calliopée, La Muse en circuit – Centre national de création musicale, Philharmonie de Paris.

MARS

JEUDI 19
20H

Dans le cadre du festival Détours de Babel

Ce concert-récit immersif de l'Ensemble Calliopée plonge au cœur de l'expédition de l'Endurance, voyage scientifique unique, écologique autant qu'humain.

Mars 2022, l'épave de l'Endurance est localisée dans l'océan Atlantique Sud, près de la côte de l'Antarctique, grâce à des technologies avancées de sonar.
Flash-back… Le 3 août 1914, le capitaine de l'Endurance Ernest Shackleton reçoit l'autorisation d'appareiller vers l'Antarctique pour une expédition scientifique, à la conquête de cette partie du monde pratiquement inexplorée qui allait devenir une des plus incroyables odyssée du 20e siècle.
Dès le 24 février 1915, le navire se trouve emprisonné dans les glaces et sera finalement broyé par la banquise en novembre.
Shackleton veut sauver ses hommes : il décide de se laisser d'abord dériver sur un iceberg avant de rejoindre l'autre côté du continent. Il reviendra après de nombreuses et périlleuses aventures sauver son équipage.
C'est cette épopée que ce concert-récit immersif propose aujourd'hui de raconter, emportant les auditeurs de tous âges dans les terribles angoisses, l'attente, le froid, le désespoir, le vent, les joies fugaces, le bruit, le bois qui se fend, la neige qui s'étend. Mais aussi l'émerveillement face à la nature et aux éléments, la force de vie, le dépassement de soi.

« **Une création vidéo originale et innovante** qui utilise la richesse iconographique des archives photographiques et filmées par le photographe de l'expédition, miraculeusement sauvées du naufrage, techniques actuelles au service d'un univers visuel qui dialogue avec le paysage sonore de cette épopée. »

« **La musique originale de Graciane Finzi**, grande figure de la création contemporaine française, en symbiose avec une bande sons fixés, créée par l'électroacousticien Diego Losa, proposant des sensations par le son de ces lieux incroyables que sont les pôles, qu'il a côtoyés et enregistrés pour créer des sonorités inouïes ; immersion, spatialisation… »

Graciane Finzi, compositrice
Prix de la Promotion Symphonique de la Sacem 1982, Prix Georges Enesco 1989, Prix de la SACD 1992 Grand Prix de la SACEM 2001. Compositrice en résidence à l'Orchestre national Lille de 2001 à 2003, Prix Chartier de l'Institut 2011, Prix Musique de la SACD 2013, Prix Florent Schmitt de l'Académie des Beaux-Arts 2020, Chevalier des Arts et Lettres 2020, auteur d'un catalogue d'environ 180 œuvres et de sept opéras.

Diego Losa, électro-acousticien
Le projet de Graciane Finzi l'a intéressé dès le départ. Son expérience sur des productions audiovisuels en Arctique avec le film *ExitScape* de la réalisatrice norvégienne Laila Kolostiak dans le village de ALTA à quelques kilomètres du Cap nord lui a donné l'occasion inouïe de vivre en « live » les sensations par le son de ces lieux incroyables. Hoo, les pôles !! Des silences intenses, des craquements de glace, des rencontres magiques dans un lieu « hors du monde », lui ont donné tous les ingrédients pour créer la musique de ce projet passionnant !

Karine Lethiec, directrice artistique de l'Ensemble Calliopée
« Entre science et rêve, humour et gravité [...] Une heure de mise en beauté de mots, de formes et de sons...
Attaché au dialogue entre les époques, l'Ensemble Calliopée ne manque pas de susciter des créations sous un angle toujours original [...] Une vraie réussite, tant sur le plan sonore que sur celui de l'expression artistique. L'altiste Karine Lethiec n'est jamais à court d'idées pour mettre en perspective histoire et musique. » Le Monde

Jacques Descorde, auteur et regard artistique
Il dirige la Compagnie des Docks, partenaire du projet. Il est Lauréat de l'aide à la création ARTCENA, soutenu par Centre national du livre. Ses collaborations récentes : CDN de Montluçon, Théâtre du Nord, Orchestre national de France, Théâtre du Rond-Point, Maison des Métallos, Ferme du Buisson, Scène nationale de Douai, La Condition publique à Roubaix...

Fanny Wilhelmine Derrier, vidéaste
« J'imagine un univers visuel qui dialoguera avec le paysage sonore de cette épopée. En partant de la matière visuelle concrète issue des archives, j'irai chercher des représentations plus abstraites des éléments naturels qui les entourent, des émotions qui traversent...»

Charles Berling, comédien en voix off française
« La musique est comme une houle de fond, elle renforce l'état émotionnel profond »

Paul Bandey, comédien en voix off anglaise
« Le métier d'un artiste de voix consiste à faire le juste choix et à savoir communiquer, à être capable de s'adapter, à être rapide et efficace, à se fier à son intelligence mais aussi à son instinct. »

SOIRÉE DOUBLE #PERFORMA

ROJIN SHARAFI

+

RYOICHI KURUKOWA

SUBASSEMBLIES





MARS

JEUDI 26
20H

Durée **40 min + 45 min**

SOIRÉE DOUBLE PERFORMA

+

SOIRÉE MULTIPRISES
Mercredi 25 Mars
19h > 21h
Gratuit + apéro offert

ROJIN SHARAFI I Iran – Autriche

Rojin Sharafi est une artiste sonore, interprète et compositrice née à Téhéran et basée à Vienne, qui fusionne des émotions brutes et abstraites avec des éléments électroniques imitant les sons acoustiques. Son langage musical distinctif entremêle des éléments acoustiques reproduisant des textures électroniques, et vice versa, donnant lieu à une synthèse d'expressions sonores à la fois résilientes et vulnérables.
Utilisant un mélange d'instruments analogiques, acoustiques et augmentés, ainsi que des outils numériques conçus sur mesure, Sharafi s'est fait connaître grâce à son premier album *Urns Waiting to be Fed*, décrit par The Quietus comme « l'une des heures de musique les plus extatiques et les plus originales [de 2019] ». Suite à ce succès, elle a sorti *Zangaar* en 2020 et *Kariz* en 2021. En 2023, Sharafi et son groupe HUUUM ont publié leur premier album, une exploration du futurisme folk.
The Wire a décrit son dernier album, *O.O.Orifice*, comme « un disque de pluralités et de ruptures... Sharafi rend ce morceau passionnant, varié, stimulant pour l'esprit et le corps », tandis que Boomkat l'a qualifié de « mélange surréaliste de rythmes frénétiques et asymétriques, de voix diaboliques et de vamps instrumentaux microtonaux... Grotesque et parfois étrangement beau, *O.O.Orifice* est une avancée remarquable dans le langage sonore captivant de Sharafi. »

Sa musique transcende les formes et les conventions établies, s'aventurant dans des cartographies électroacoustiques inexplorées. Bouleversant les hiérarchies du rythme, de la mélodie et du timbre, ses compositions s'écoulent à travers des sons en mutation, évitant tout climax ou conclusion prévisible. Dans ce voyage sonore, les traces de la musique traditionnelle iranienne se rebellent contre les percussions métalliques, les particules 8 bits et les textures nuancées, remettant en question les canons logiques et explorant l'inconnu, sans pour autant aliéner le public.
Ses sets live ont été présentés dans des festivals et des salles du monde entier de Londres à New York, en passant par Lisbonne et Athènes, reflétant les contributions polyvalentes et innovantes de Sharafi à la scène musicale contemporaine mondiale.

Subassemblies – RYOICHI KUROKAWA I Japon
Conception, composition, programmation **Ryoichi Kurokawa**
Subassemblies est un projet qui s'intéresse à la relation entre la nature et l'homme à travers une perspective d'échelle architecturale. Cela se traduit par différents formats de présentation : pièce de concert, installations multi-écrans, impressions, RV (Réalité virtuelle) et une version de projection...
Les principales sources de ce projet sont les données 3D obtenues par balayage laser de bâtiments, de ruines et de paysages naturels. Ces données sont déformées et reconstruites dans chaque module sous forme de sous-ensembles pour créer une nouvelle ligne du temps, des « couches » d'ordre et de désordre qui révèlent la force de la nature et de l'art.
Les ruines, les bâtiments envahis par la nature et les architectures délabrées sont superposés et reconstruits de manière dynamique, en couches qui accentuent la perception de flottement non seulement entre la nature et la fabrication humaine, mais aussi entre les phénomènes abstraits et concrets à travers leur transition, leur destruction et leur renaturation.

Artiste japonais, **Ryoichi Kurokawa** vit et travaille à Berlin, en Allemagne. Ses œuvres prennent de multiples formes : installations, enregistrements, concerts. Il compose la sculpture temporelle avec les enregistrements sur le terrain et les structures générées par le numérique, et reconstruit architecturalement le phénomène audiovisuel. Ces dernières années, ses œuvres sont exposées à travers le monde " à des festivals et musées internationaux dont TATE Modern [UK, Centre Pompidou, Venice Biennale, Pinakothek der Moderne, Palais de Tokyo, Barbican Centre (UK), ARS Electronica (AT) Mutek (CA/MX/JP/E) En 2010, il a reçu le Golden Nica au Prix Ars Electronica dans la catégorie Digital Musics and Sound Art.

JULIA

Nous nous retrouverons là où il n'y a pas de ténèbres

Collectif NightShot



Collectif NightShot – Une libre plongée dans le roman de **George Orwell *1984*** Mise en scène **Clément Bertani** et **Brice Carrois -BO,** design sonore et performance live **Romane Santarelli** - Avec **Romane Santarelli, Clément Bertani, Brice Carrois** - Collaboration artistique **Mikaël Teyssié, Marine Chatenet, Edouard Bonnet** - Scénographie **Gaspard Pinta** - Création lumière **Victor Badin** - Régie lumière **Léa Dhieux** - Création costumes **Capucine Crenn** - Construction du décor **Pierre-Alexandre Siméon – Ateliers du Théâtre Olympia, CDNT de Tours** - Photos **Christophe Reynaud de Lage**

Production Collectif NightShot. Coproduction Théâtre Olympia – CDNT de Tours, L'Equinoxe, Scène Nationale de Châteauroux, Théâtre- Scène conventionnée d'Auxerre, Les 3T – Scène conventionnée de Châtellerault, Gallia Théâtre Scène Conventionnée – Saintes & Scène O Centre. **Soutien** Le Temps Machine- SMAC de Tours, Centre culturel de Fleury-les-Aubrais, EPCC Issoudun La Boîte à Musique, La Charpente à Amboise, La Scène nomade art, enfance et jeunesse portée par Scène O Centre, La DRAC Centre Val-de-Loire, La Région Centre Val-de-Loire et Le Département Indre-et-Loire. Le Collectif NightShot est soutenu par la ville de Tours. **Remerciements** à François Chaudier, Laure Coignard, David Jolly, Noëlla Ngilinshuti Ntambara et Eugénie Verbe / A la mémoire de Pauline Bertani.

MARS

MARDI 31
14H15
20H

Durée **1H25**

À partir de 14 ans

« Big Brother is watching you. » On a longtemps cru que l'histoire de Winston, un fonctionnaire du Parti payé pour falsifier la vérité dans un pays éternellement en guerre, n'était qu'une fiction de Georges Orwell. Tout cela semble désormais résolument familier. Mais si dans *1984* le combat est perdu d'avance, le Collectif NightShot s'empare de ce récit pour mieux le trahir et le transpose en véritable manifeste électro-dramatique : une ode à la liberté, à l'amour et à la révolte.
La lecture de *1984* a provoqué chez le collectif NightShot un puissant désir de faire spectacle de cette œuvre magistrale, l'envie de partager avec le public un moment d'évasion. Il leur est apparu que le roman de George Orwell était un important socle de prise de conscience politique, d'élévation des sens et qu'il pouvait aujourd'hui encore, et plus que jamais, être un marqueur de réflexion pour les jeunes générations.

Le Collectif ne souhaitait pas faire une adaptation purement théâtrale de ce roman pour la scène et ressentait un besoin immédiat d'évasion ; d'une plongée sensorielle dans cette dystopie cruellement actuelle. D'où est née l'envie de créer un oratorio, un manifeste électro-dramatique librement inspiré de cette œuvre.

LE PROJET

Nous racontons l'histoire d'un homme.
Un homme donnant sa dernière parole avant de disparaître.
Un homme voulant laisser une trace pour celles et ceux à naitre.
Une trace dans l'espoir d'éveiller les consciences. De mettre en garde.
Une trace pour tenter de témoigner du sentiment d'amour.
Témoigner que l'amour existe. Qu'il est possible. Nécessaire. Vital.
Que l'amour est vecteur de liberté. Que le sentiment de liberté est l'étincelle d'une possible révolte.
Un homme qui vient dire que la révolte est possible et nécessaire.
Un homme qui a rencontré celle par qui la révolte est possible.
Julia.
Dans un monde où la libre pensée n'existe pas. Où toute forme d'art a été banni.
Dans un monde fondé sur la peur, la haine, et l'asservissement.
Un monde dicté par une pensée unique.
Une femme, une musicienne, une dissidente va bouleverser l'ordre établi.
Fragiliser cette société totalitaire.
Eclaircir un monde plongé dans les ténèbres.
Nous assistons aux dernières heures de cet homme, à l'envol de cette femme et du même coup à la défaite idéologique et politique d'un dictateur.
Par le biais de l'art. De la musique. De la libération des sens.
Un homme enfermé et torturé pour avoir trahi l'état.
Pour avoir remis en question les fondements de cet état totalitaire dans lequel il est né.
Dans lequel il vit.
Et pour avoir participé à l'éclosion d'une révolution en marche.
Par système de flashback, nous allons revivre avec lui l'histoire qu'il a vécu avec celle qui incarne cette révolution. Julia.
Une révolution par les sens, par la beauté, par la musique, le plaisir et l'amour.
Le souvenir, l'évocation de cette femme est son seul rempart à la violence, à la douleur qu'il subit physiquement et moralement.
C'est à un voyage musical que nous invitons les spectateurs.
Un voyage vers la lumière dans un monde de ténèbres.

UN CHANT DE RÉVOLTE ET D'ÉMANCIPATION

La lecture de *1984* en plein confinement a provoqué en nous un puissant désir de faire spectacle de cette œuvre magistrale.
Le roman de George Orwell est, de toute évidence, un important socle de prise de conscience politique, d'élévation des sens et peut-être, aujourd'hui encore, et plus que jamais, un marqueur de réflexion pour les jeunes générations.
Néanmoins plutôt que d'épouser entièrement le désespoir et l'implacabilité du roman original, nous avons choisi de nous inspirer de ses mises en garde pour fabriquer notre propre histoire et ainsi cheminer vers une issue et une ouverture qui seraient notre.
En effet, en ces temps troublés où un sentiment d'enfermement cloisonne nos existences, nous avons eu envie de partager avec le public un moment d'évasion.
Une ode à la liberté, à l'amour et à la révolte.
C'est pourquoi nous transposons l'action et la langue de *1984* à un moment de l'histoire où une brèche commence à apparaître dans les fondements de l'état totalitaire qu'il décrit. Un moment où un espoir semble permis, où un petit nœud de résistance se rassemble afin de partager un moment de communion par les sens, la beauté, la musique et l'amour.
Pour mener à bien cette révolution, une plongée sensorielle des spectateurs dans cette dystopie s'impose.
C'est pourquoi notre projet est d'allier une forme épique et dramatique à l'expérience immersive du film sonore et d'un concert électro.
Nous avons donc décidé de collaborer avec une compositrice de musique électronique qui interprétera en live la bande originale ainsi que l'ensemble de l'univers sonore du projet.
Elle sera notre incarnation du personnage de Julia, la dissidente de l'œuvre originale et de notre réécriture.
En libérant les corps et les esprits par le pouvoir fédérateur que la musique exerce sur les sens et les individus, Julia cristallise le souffle de liberté, d'insouciance, d'irrévérence et de résistance, dans ce monde fantasmé où toutes ces notions auraient étaient anéanties.
Sa figure sera donc au centre de notre dispositif afin de nous embarquer, par sa musique, au plus près des sensations que le lecteur ressent en tournant les pages de *1984*, et ainsi, faire du son, le décor de cette création.

UN MANIFESTE ÉLECTRO DRAMATIQUE_

La rencontre entre le projet d'adaptation théâtrale et la musique électro découle de la puissance symbolique et politique portée par cette dernière.
Parce qu'elle fut historiquement un refuge underground pour des individus et des communautés marginalisés par des codes normatifs et dominants, la musique électro est intrinsèquement un début de réponse aux dystopies totalitaires orweliennes.
Pour Julia, il s'agira de construire une épopée à la manière d'une partition où les mots et les sons seraient indissociables les uns des autres, et d'une collaboration totale entre musique et dramaturgie.
La composition musicale du spectacle sera très vaste puisqu'elle intègrera les thèmes principaux du spectacle, les bruitages et les sons d'ambiances, ainsi que la musique produite par le personnage de musicienne dissidente Julia.
Le travail portera sur la création de sonorités lumineuses, en constant équilibre entre puissance et onirisme, qui constitueront le contre-point parfait à l'univers sombre et inquiétant du texte.
Le récit de l'œuvre est structuré comme une tracklist électro, où chaque scène correspondra à un morceau distinct et l'objet scénique final pourra se regarder comme un spectacle théâtral, se vivre comme un concert électro et s'écouter comme un album de musique.
La composition musicale est travaillée en constant aller-retour avec les propositions dramaturgique, en tenant compte de la nature des morceaux et de la cohérence de leur agencement. Ainsi la musique va influencer certains développements dramaturgiques quand par ailleurs les textes écrits par les auteurs fournissent des indications d'ambiances, de sons, de tonalités et de tempo musical recherché.

LA MISE EN SCÈNE

Sur scène, trois protagonistes. Julia, Winston et O'Brien.
Julia est une musicienne et une dissidente appartenant à un groupuscule révolutionnaire nommée la fraternité. Winston est un simple employé du régime imposé par Big Brother. Il est missionné pour traquer Julia et sa communauté. Mais il va trahir son parti par amour pour elle et par la prise de conscience et le souffle de révolte qu'elle a provoqué chez lui. O'brien est le chef du parti de Big Brother. Son représentant, son incarnation. Il est le théoricien de la politique et de la pensée obscurantiste en place.

Il est le bourreau de Winston.
Sur scène, le décor est inspiré du panoptique de Bentham, mais détourné pour offrir à la fois un sentiment d'enfermement et de grande ouverture.
L'écriture du spectacle étant composée comme un album, nous travaillons visuellement à des changements de séquences, à la manière d'un montage de film.
Soit par des coupures franches de lumière, soit par des fondus entre deux scènes, opérés par la musique. L'action principale, le fil narratif de ce spectacle se fait autour de cette séquence de torture. Découpée en plusieurs séquences. Intercalée par les réminiscences, les souvenirs de Winston de son histoire avec Julia. Nous revivons leur histoire d'amour, de leur rencontre à leur fatale séparation. Sous forme de flashback.
C'est par une alternance de violence et de douceur que notre histoire se raconte et se développe. Une sorte de combat entre le bien et mal. Jusqu'à la prise de pouvoir finale de Julia par la musique. Un set de sa musique pour offrir au public la liberté de danser sur les sièges des salles noires. Un moment de libération, de souffle commun. Le renversement politique tant attendu de cette histoire.

LE COLLECTIF NIGHTSHOT_

Le Collectif NightShot est né d'une rencontre artistique au Centre dramatique de Tours dans le cadre du Jeune Théâtre en Région Centre. Désireux de créer la plus forte émulation possible et ainsi conserver la spontanéité du geste artistique, nous nous sommes constitués en collectif de travail. À travers l'utilisation de littérature contemporaine, nous n'avons d'autres buts que d'explorer les différentes manières de pratiquer l'art vivant aujourd'hui, de partir à la rencontre et à la conquête d'un public large, l'amenant à partager avec nous les questions qui nous animent.
Implanté à Tours depuis 2012, le Collectif NightShot a mené un travail autour des œuvres de Bernard Marie-Koltès, Charles Bukowski, Emmanuel Adely, Anton Tchekov et Gregory Pluym, Luke Rhinehart, Georges Perec, Eric Vuillard...
2015 : *Nous Allons Vivre*, libre adaptation d'*Oncle Vania* de Tchekov, dont le Collectif s'empare pour retracer l'histoire d'une radio associative vieillissante (Tétanos 7.6) et à travers elle la fin d'un groupe et la mort d'un idéal commun. Création pour la première édition du Festival Wet° au Centre dramatique national de Tours-Théâtre Olympia, et en tournée.
2017 : *La française des jeux à un lien avec le Christ* de Grégo Pluym.
2019 : *La Très Bouleversante Confession de l'Homme qui abattu le plus grand fils de pute que la Terre ait porté*, Libre adaptation du roman éponyme d'Emmanuel Adely.
Depuis Septembre 2019, le Collectif NightShot dirige le Théâtre Universitaire de Tours avec vingt étudiantes et étudiants à la création de spectacles directement inspirés de leurs générations et des questions qui les animent. Le premier spectacle, *Life on Mars* (Rêverie cosmique) est le fruit d'une année d'écriture collective, une rêverie sur la fin d'un monde à fuir ou à sauver. L'année suivante, adaptation et création avec la troupe de *1984*de George Orwell.
Et la troisième et dernière année, création de *Vandales*, très libre adaptation du roman L'homme dé de Luke Rhinehart. Le spectacle s'est joué à Tours, Le Mans et Bilbao.Parallèlement à son activité de création le Collectif Nightshot mène un travail d'éducation artistique et culturelle sur son territoire d'implantation, auprès de nombreux partenaires (lieux culturels, établissements scolaires, institutions publiques...)

Les créations de la compagnie :

2012 : *La nuit des traqués. Libre adaptation de La fuite à cheval très loin dans la ville* de Bernard-Marie Koltès
2013 : *Trouves ce qui t'aliène*... libre adaptation de l'œuvre de Charles Bukowski
2015 : *Nous allons vivre*. Spectacle radiophonique écrit par le Collectif NightShot
2017 : *La Française des jeux à un lien avec le Christ* de Grégory Pluym.
2019 : *La Très Bouleversante Confession de l'homme qui a abattu le plus grand fils de pute que la terre ait porté*. Libre adaptation du roman éponyme d'Emmanuel Adely
2020 : *Life On Mars* (Rêverie cosmique). Ecriture collective avec la troupe du Théâtre Universitaire de Tours.
2021 : *1984* de George Orwell. Avec la troupe du Théâtre Universitaire de Tours.
2022 : *Vandales*. Libre adaptation de *L'homme dé* de Luke Rhinehart. Avec la troupe du Théâtre universitaire de Tours.

ROMANE SANTARELLI - Musicienne, compositrice de musique électronique et interprète

Elle incarne la relève de la scène électronique française. La jeune productrice, compositrice, autrice, remixeuse et performeuse accomplit un parcours sans faute depuis son arrivée sur la scène fin 2019. Elle mulitiplie les salles de concerts et festivals de France (Europavox, Coopérative de Mai, Printemps de Bourges, Scopitone, Nuits de Fourvière, Reperkusound...) et premières parties de renom (Woodkid, French 79, Worakls, Jennifer Cardini...)

Poétesse techno selon Patrice Bardot de Libération, elle signe un tournant en juillet dernier avec la sortie de son premier album *Cosmo Safari*, plébiscité par la critique (Tsugi, France Inter, DJ Mag, Libération, Arte Concert...) et le lancement d'une tournée avec une nouvelle scénographie, dont elle a assuré la direction artistique.

En couverture du numéro Tsugi « Electro : Le monde d'après », elle voit également élire son album *Cosmo Safari* parmi les 24 meilleurs albums 2022 par le magazine. Deuxième au concours de remixes organisé par Rone, elle a également figuré dans la sélection Inouïs du Printemps de Bourges en 2020.

CLÉMENT BERTANI - Conception artistique et interprète

Après avoir été formé au Conservatoire à Rayonnement Régional de Tours puis à l'École nationale supérieure d'art dramatique (ENSAD) de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia-Valdes, il joue successivement pour Georges Lavaudant, Bruno Geslin, Jean- Marie Besset, Matthieu Penchinat, Gilles Bouillon, Matthieu Roy, Olivier Letellier, Magali Mougel... Il est assistant à la mise en scène sur deux spectacles d'Evelyne Didi, *Les Balayeurs de l'aube* au Printemps des Comédiens 2014 et *Huit heures ne font pas un jour* au Centre dramatique national de Montpellier en 2019. Il interprète *Un Batman dans ta tête*, soliloque mis en scène par Hélène Soulié au Festival off d'Avignon et en tournée, et joue dans *La Nuit où le jour s'est levé*, d'Olivier Letellier au Théâtre des Abbesses et en tournée. Il est co-fondateur du Collectif NightShot pour le lequel il met en scène au CDN de Tours : *La nuit des traqués* d'après B.M.Koltes, *Nous allons vivre,* issue d'une écriture collective et *La Très Bouleversante Confession* (...), adaptation du roman éponyme d'Emmanuel Adely. Depuis 2019 il co-dirige le Théâtre Universitaire de Tours.

En 2021 et 2022 il joue dans *Espèce d'animal* de Douglas Maxwell mis en scène par Dag Jeanneret et dans *Le feu, la fumée le soufre,* la dernière création de Bruno Geslin. Au cinéma, il tourne pour Jean-Xavier de Lestrade, Jérôme Bonnell, Loic Barché, Just Philippot, Louis-Pascal Couvelaire, Valentin Plisson et Maxime Roux, Christophe Douchant, Jean-Guillaume Sonnier, Hélier Cisterne.

BRICE CARROIS - Conception artistique et interprète

Après avoir suivi des études de commerce puis obtenu une licence de Lettres Modernes, il intègre en 2005 le C.R.R de Tours dans la classe de Philippe Lebas. En 2007, il entre à l'École nationale supérieure d'art dramatique (ENSAD) de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia-Valdes. Lors de cette formation, il aura l'occasion de travailler avec Evelyne Didi, André Wilms, Georges Lavaudant, Richard Brunel, Cyril Teste, Bruno Geslin, Matthieu Roy, Emmanuel Daumas, Marion Guerrero, et Claude Degliame.

En 2010, il rejoint la troupe permanente du CDN de Tours dirigé par Gilles Bouillon pour deux spectacles : *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand et *Kids* de Fabrice Melquiot.

Il a depuis collaboré au théâtre avec Nasser Djemaï, Sylvain Guichard, Victoire Belezy, Matthieu Roy, le RING-Théâtre et sous la direction d'Alfredo Arias et Krzysztof Warlikowski pour L'opéra.

Il est co-fondateur du collectif NightShot et participe, au sein de celui-ci, à la conception et à la création de tous les spectacles.

De 2019 à 2022, il a co-dirigé le Théâtre Universitaire à l'Université François Rabelais de Tours.

Il a joué à la télévision et au cinéma pour Jean-Xavier de Lestrade, Philippe Venault, Samuel Bodin, Jérôme Bonnell, Virgil Vernier, Elsa Bennett et Hippolyte Dard.

OCÉANS INFINIS

Duo Lila Bazooka



Duo **Lila Bazooka** - Composition, basson, voix **Sophie Bernado** - Création sonore, traitements sonores **Céline Grangey** - Conférencier **Jean-Yves Georges** - Technicien son **Baptiste Mésange** - Photos **DR**

Production L'avis des rêves, compagnie conventionnée DRAC Occitanie 2024-2025**. Coproduction** L'Astrada et Jazzèbre dans le cadre du dispositif de la DGCA Programme de soutien à la création mutualisée en « Musiques Actuelles 2023-24 » avec Musique au Comptoir à Fontenay-sous-Bois, le Lieu Multiple à Poitiers, L'Etang de Thau, évènement M28 avec le soutien de la région Occitane « Création en territoire » 2023-2024.

AVRIL

JEUDI 02
20H

Durée 40 min
+ 40 min (conférence)

Dans le cadre du festival Détours de Babel

Festival Détours de Babel
Centre International des Musiques Nomades

Après nous avoir fait voyager au Japon et dans les paysages islandais, Lila Bazooka nous invite à la rencontre des baleines. Un projet Arts-Sciences qui nous entraîne sous l'océan, à la découverte de l'univers des cétacés et de leur monde, comme une invitation à réfléchir à la beauté fragile des écosystèmes marins.
L'océan, que le Commandant Cousteau nommait "Le Monde du Silence", n'est que vibrations, et pourtant, près de 70 ans plus tard, l'univers sonore sous-marin reste encore mystérieux. C'est dans cet univers que Lila Bazooka nous entraîne.
La création d'*Océans Infinis* plonge le public dans le paysage sonore des cétacés, l'amène à la rencontre de ces mammifères marins pour leur faire vivre l'expérience unique de l'intersubjectivité grâce à l'exploitation de matériel scientifique collecté lors du projet.
Un voyage musical, imaginaire, poétique, ancré dans la réalité écologique de notre époque, comme une invitation à réfléchir à la beauté fragile des écosystèmes marins.

À la suite du concert, Jean-Yves Georges, chercheur en écologie globale, directeur de recherche au CNRS à l'Institut Pluridisciplinaire Hubert Curien (UMR7178 CNRS Université de Strasbourg) et qui a participé à la création du spectacle, **donnera une conférence sur les océans et les grands vertébrés marins.**

LE DUO LILA BAZOOKA

Né de la rencontre de Sophie Bernado, bassoniste, chanteuse et compositrice et de Céline Grangey, ingénieure du son, Lila Bazooka a pour objectif de composer des musiques à partir de captations de paysages sonores et d'approfondir le travail de technique et lutherie du basson. En s'inspirant de la culture, des instruments et des traditions musicales des territoires traversés, Lila Bazooka invite le basson dans des univers oniriques, traversant les musiques contemporaines, expérimentales, la musique improvisée, le jazz et la pop musique. Enfin, Lila Bazooka observe la nature qui l'entoure, et nous invite à nous questionner sur les enjeux socio-écologiques de ce siècle. Pour son premier projet, le duo s'était rendu au Japon afin de créer une première composition enrichie de sa rencontre avec les artistes traditionnels. Le premier solo de basson en duo était né. Après de nombreux concerts en duo, les deux musiciennes ont enregistré leur premier album, *Arashiyama* avec en invité Kolshikawa, joueur de Sho, orgue à bouche japonais. Lila Bazooka avait également participé en 2019 au projet Art-Science d'interactions sonores entre le basson et les baleines à bosse, dirigé par Aline Pénitot.
En 2021, le duo entame la création d'un nouveau programme inspiré par l'Islande, pays riche en ambiances sonores spécifiques (gargarismes de geysers,craquements de glaciers, chutes d'eau, oiseaux, mammifères marins...) et ayant un fort rapport à la nature et à la mer. Le travail préparatoire à la création *Eilíft Sólskin*, se fait en Islande avec le soutien de l'Institut Français. Pour ce nouvel opus elles décident d'inviter Aurélie Ferrière, artiste multi-facettes sensible aux thématiques chères à Lila Bazooka. Ensemble elles partent à la rencontre des paysages sonores islandais et y puisent l'inspiration et la matière pour leur future création. Elles sont notamment accueillies à Husavik pour partir à la rencontre des baleines.
En 2022, elles sont invitées aux Copernicus Days à la Cité de l'Espace de Toulouse pour la conférence *Mieux habiter la terre* avec Kito de Pavant, skipper et navigateur engagé pour le climat et la protection des forêts (Reforest'Action) et Franck Mercier appartenant à CLS (Entreprise mondiale, CLS imagine et déploie des solutions spatiales pour comprendre, apprendre à mieux gérer les ressources naturelles et protéger la planète).

SOPHIE BERNADO - Bassonniste, chanteuse, compositrice

En 2003 après avoir obtenu son prix en musique classique au CNSM de Paris, elle s'installe à Berlin pendant 7 ans et multiplie les projets en tant que chanteuse, bassoniste, improvisatrice et compositrice. Elle participe à *Andromeda Mega* Express (album avec Notwist), explore la musique flamenco dans plusieurs projets et crée son premier quintet Sir Chac Bulay entre jazz, freejazz, pop et rap.

En 2012, elle accompagne Dominique A sur l'album *Rendez-nous la lumière* qui remporte les Victoires de la Musique, en 2017 elle part en tournée avec Emily Loizeau pour l'album *Eaux Sombres* et enfin en 2019, elle travaille avec Charles Berberian autour de l'œuvre de Charlotte Perriand. Elle collabore depuis avec le flûtiste Joce Mienniel (Ensemble Art Sonic, Rayon Vert) et le saxophoniste Hugues Mayot (l'Arbre Rouge-ONJ fabric formé de Valentin et Theo Ceccaldi et Joachim Florent, Ikui Doki Trio : Harpe, Basson, chant, Clarinette, saxophone).

Elle est co-auteure, compositrice et chanteuse du conte pour enfants *Les Symphonies subaquatiques* accompagnée de Dominique A, Agnès Jaoui et Jacques Gamblin.

Elle rencontre Céline Grangey en 2018 lors de leur collaboration au sein du white Desert Orchestra fondé par Eve Risser.

En 2019, elles décident de se réunir autour d'un solo de basson, et décliner cette recherche à l'infini en rencontrant des instruments traditionnels atypiques et des environnements sonores originaux. Lila Bazooka est née.

Sophie co-fonde en 2019 "Bruno Lapin" en trio avec le violoncelliste Clément Petit et Joce Mienniel, "Simone" en hommage aux deux magnifiques Simone de Beauvoir et Veil avec Séverine Morfin, Tatiana Paris et Mathieu Penot et un objet musical non identifié, "Atavi", en trio avec le joueur gascon de vielle à roue Romain Baudouin et le joueur de oud Grégory D'argent invités à Radio France par Anne Montaron pour leur premier concert.

Il y a aussi ces très belles collaborations avec Marie-Pascale Dubé, Joachim Florent à l'initiative de Pierrick Lefranc autour du chant inuit nommé *Ama* et autour de la musique de Julius Eastmann dirigé par Stéphane Garin dans l'Ensemble 0.

En 2021, Uriel Barthélémy l'invite à collaborer au projet *Naviguer sur les ruines de l'ancien monde* avec les danseurs hip-hop Salomon Asaro (compagnie Abd Al Malik) et Link Le Neil (compagnie Pietragalla). Elle est aussi aux côtés de Vincent Courtois pour sa création *Finis Terrae* avec Robin Fincker, François Merville et Janick Martin et aux côtés de Murailles Music pour le projet *Midget and Gavin Bryars* dirigé par ce dernier.

CÉLINE GRANGEY

Passionnée par la musique classique et le jazz qu'elle a étudié et pratiqué depuis l'âge de 6 ans (piano et violon) et suite à des études scientifiques, elle s'oriente naturellement vers le métier d'ingénieur du son. Elle intègre la Formation supérieure aux métiers du son (FSMS) du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en 2001.

En 2005, elle complète son expérience par une résidence au Banff Centre for the Arts (Canada) où elle approfondit sa pratique de la prise de son en live et en studio, du mastering et du mixage multicanal sur des projets très variés. Son diplôme de musicienne/ingénieure du son obtenu en 2006, sa carrière démarre comme preneuse de son pour des festivals et des enregistrements discographiques dont elle a aussi en charge toute la post production (Ambroisie/ Naïve, Mirare, EMI).

De 2008 à ce jour, elle réalise de nombreuses productions discographiques et audiovisuelles en tant qu'ingénieure du son et/ou directrice artistique, notamment pour Les Dissonances & David Grimal, Pierre Hantaï, Barbara Hendricks, Maroussia Gentet, Pierre Fouchenneret… Elle développe aussi son activité autour de la captation de concert aussi bien comme ingénieur du son que comme conseillère musicale et enseigne aussi à la prise de son classique au CNSMDP. Toujours très investie dans le jazz et les musiques improvisées, elle sonorise les concerts et accompagne en studio des ensembles de jazz : Naga, La Vapeur au dessus du riz, Monkey d'Alexandra Grimal, Lady M & Tower Bridge de Marc Ducret, Refocus et Hommage à Stan Getz de Sylvain Rifflet, le White Desert Orchestra et le Red Desert Orchestra d'Eve Risser, Le Sacre du Tympan de Fred Pallem, le Fire! Orchestra de Mats Gustafsson, Road to Freedom de Barbara Hendricks, le duo de Vincent Peirani et François Salque…

Elle s'interroge sur le rôle de l'ingénieur du son et son rapport au musicien et sur les possibilités élargies qu'offrent à l'instrumentiste l'enregistrement et la sonorisation.

CINÉ-CONCERT I France

HABITER LES NUITS

Collectif Avoka
Victoria Follonier – Elie Blanchard



Collectif Avoka - Texte, réalisation documentaire, sons concrets **Victoria Follonier** Texte, illustrations, scénographie, conception **Elie Blanchard -** Musique **Erwan Raguenes -** Ingénieur son et spatialisation **Nicolas Keslair -** Création lumière et électronique **Greg Mittelberger (Akwariom) - Motion Thomas Lanza -** Scénographie conception et fabrication **S.A.G.A. -** Programmation OpenFramework **Martial Geoffre-Roulland -** Photos **Elie Blanchard**

Producteur exécutif Avoka. Diffusion L'Armada productions. Coproduction Antipode (Rennes), Le Cargö (Caen), Stereolux (Nantes), Théâtre de l'éclat (Pont-Audemer), la Grange à musique (Creil), Clair Obscur (Rennes), SAGA (Vern-sur-seiche), le Carré Amelot (La Rochelle). Soutien CNC Centre national du cinéma et de l'image animée (aide à l'écriture et aide à la production – Fonds d'aide à la création immersive). Aide à la production Région Hauts-de-France (PRAC) et PICTANOVO (émergence), #laSacemSoutient. Soutien Espace culturel (Thourotte) de Oblique/s – Caen, festival Noob – Pont-Audemer, la Soufflerie – Rezé, l'ASCA – Beauvais. Aide au développement technique AKWARIOM.

AVRIL

JEUDI 16 – 14H15 / 19H30
dans le cadre
de **Vive les vacances**

MARDI 21 – 14H15 / 19H30

CINÉ-CONCERT
À partir de 7 ans
Durée 45 min

SOIRÉE PYJAMA
EN EXTÉRIEUR
Jeudi 16 avril à l'issue de la représentation.

Apporte une lampe de poche ou une frontale car à l'issue du spectacle nous irons faire une petite balade nocturne dans le quartier en compagnie des artistes du spectacle.

Qui sait quelles rencontres nous ferons ?
Fin du parcours à 22h.

Pour les enfants à partir de 7 ans accompagnés de leurs parents. Participants : 15 personnes max.

Gratuit sur inscription

Habiter les nuits est un spectacle hybride, qui croise le documentaire, la musique, l'illustration et des dispositifs numériques. Il trace un chemin, de la tombée du jour aux premières lumières de l'aube, à la rencontre de personnes et d'autres vivants qui traversent la nuit, la peuplent, la racontent. Ils parlent de ses limites mouvantes, des rêves possibles, des esprits qui l'habitent, de la liberté ou du refuge qu'elle offre, des risques aussi de la voir disparaître, grignotée petit à petit par nos modes de vie et nos lumières.

« Sur scène nous fabriquons et interprétons un film-expérience qui agence des sons et des images animées en direct à partir de dispositifs à la fois analogiques et numériques. Entre documentaire, musique, cinéma d'animation et nouvelles technologies, nous créons une forme libre et innovante qui par le fond et la forme cherche à susciter l'intérêt et la curiosité.

Habiter les nuits propose un saut dans "le monde des grands", dans un espace mystérieux qui nous échappe, à la rencontre de l'obscurité et de l'inattendu, une manière d'éveiller nos sens, de comprendre les motivations des autres et d'apprivoiser nos peurs. »

NOTE D'INTENTION

« Nous partirons ensemble, avec le public, dans la nuit, nos sens aiguisés, en alerte, à l'affût de ce qui s'y passe. Nous traverserons des lieux familiers mais transformés par l'obscurité (ou l'éclairage), par les sons, guidés en chemin par des rencontres, par des présences furtives, des ombres. Comment ces espaces sont-ils habités la nuit ? Qui sont ses habitants ? Pourquoi vivent-ils au moment où tout le monde semble dormir ?
Habiter les nuits est une invitation à découvrir nos nuits, à s'interroger sur leur transformation, sur les enjeux qui les traversent. Alors que la nuit est devenue un nouvel espace à occuper, nous voulons aller à la rencontre de ses habitants : une gameuse (jeu-vidéo), des animaux sauvages en ville qui sont passés de la vie diurne à la vie nocturne pour fuir le vacarme, une scientifique qui suit leurs traces, un hacker, une artiste qui a appris à diriger ses rêves et cauchemars, des jeunes graffeurs dans une friche, des militants activistes, une travailleuse qui nettoie des bureaux, des fantômes et autres créatures nocturnes…
Nous parcourrons les rues désertes d'un centre-ville éclairé par les enseignes, des bureaux illuminés, une banlieue à l'air endormi, croiserons un bus de nuit, une forêt derrière une zone commerciale, une serre éclairée par des néons en pleine campagne, un ciel étoilé…
Sur scène nous fabriquons et interprétons un film-expérience qui agence des sons et des images animées en direct à partir de dispositifs à la fois analogiques et numériques. Entre documentaire, cinéma d'animation et nouvelles technologies, nous créons une forme libre et innovante qui par le fond et la forme cherche à susciter l'intérêt et la curiosité des jeunes. »

Elie & Victoria

Victoria Follonier - Écriture documentaire

«Parce que ce qui me fascine et m'effraie à la fois, quand je me mets en tête de faire un documentaire, c'est bien de le découvrir ce documentaire, de le découvrir en le faisant (…). Parce que, en le faisant, je me laisse conduire, je dirais presque à l'aveuglette, et je deviens une sorte "d'éponge – plaque sensible" qui aurait une écoute flottante et d'où surnagerait ou se révélerait au bout d'un long moment, le film.» *Chantal Akerman*

«Dans une première phase de recherche et d'écriture, nous nous sommes plongés dans le monde de la nuit, cette étape nous a permis de faire des repérages, d'affiner la direction du travail, d'approfondir notre point de vue, les thématiques qui nous touchent, les personnes que nous aimerions rencontrer.

Nous partons des espaces que nous aimerions traverser, nous avons cherché des personnes qui pourraient nous guider dans cette exploration, qui pourraient devenir nos personnages, et même si certaines thématiques nous inspirent tout particulièrement, nous sommes ouverts à ce que ces rencontres peuvent déclencher, à laisser la place à l'inattendu, à ce qu'on ne maîtrise pas, l'imprévisible.»

Victoria Follonier réalise et monte des films documentaires, de fiction et d'autres formes hybrides comme l'installation et la performance. Elle explore dans son travail les relations entre parole et image, entre documentaire et fiction. Elle a réalisé des études de communication sociale en Argentine et un master en cinéma documentaire en France.
Depuis 2008, elle fait parti du collectif 100 Transitions avec lequel elle expérimente différentes formes audiovisuels.
Entre 2012 et 2014, elle mène un projet de création partagée avec des adolescents de Gonesse qui a pris la forme d'un film de fiction et des portraits documentaires. Ce projet appelé *Trois Jours* obtiendra le Prix Qualité du CNC.
Dans ses productions liées à l'enfance et adolescence, il est souvent question de relations aux autres, des identités hybrides, des rêves d'émancipation.

Elie Blanchard -Travail plastique, images, vidéo et dispositif

La nuit c'est un paysage, ce sont des rythmes, elle met en recul la vue et convoque tous les sens. Elle nous connecte à notre animalité, les sons deviennent nos principaux repères, ils dessinent d'autres itinéraires, les émotions sont aiguisées et le sensible, l'intime, plus accessible.

La fabrication de l'image

« Dans *Habiter les nuits*, je souhaite brouiller les lignes entre les sens, entre la projection et le plateau, en créant des dispositifs de fabrication et manipulation de l'image sur scène : manipulation d'images devant la caméra, ombres augmentées, boîtes lumineuses, maquette d'une ville, d'une serre aux néons UV roses ou d'une devanture de magasin, travail d'ombre et lumière sur scène, micro-projection (mapping) sur les décors… et tout cela ayant comme point de départ le réel, le récit des personnages.
Dans Habiter les nuits, spectacle à la croisée de la performance et du ciné-concert, l'image est à une place importante, elle est au centre du plateau. Elle est principalement fabriquée à partir de deux dispositifs qui entre-mêlent analogique et numérique : les illustrations qui sont dessinées à partir du récit des personnages et les ombres réalisées en éclairant des maquettes au plateau qui représente la face cachée des récits, les fantasmes, la part de mystère…»

Elie Blanchard explore depuis 2005 les formes et les variations du cinéma en direct, en créant des performances à l'aide d'objets, de photos, d'illustrations et de différents dispositifs cinétiques. Artiste pluridisciplinaire, il fabrique également ses propres instruments, de la menuiserie (bois, impression 3D…) aux logiciels, à l'électronique des dispositifs connectés. Après plusieurs créations expérimentales (*Eile, Triangles Irascibles* avec Erwan Raguenes, Cycle Synthome avec le collectif allemand Transforma, Ashes avec le québecois Martin Messier…), il créé en 2016 une première forme documentaire libre, Rodeoranger. A partir de photos qui retracent des fragments de la traversée de la Guinée vers l'Europe de deux adolescents, il fabrique avec le musicien Emmanuel Mailly, une expérience engagée et puissante. Avec ce dernier, il créera en 2019 son premier spectacle jeune public, *La Montagne magique & l'arrivée des machines*. Le film est fabriqué sur scène à l'aide d'illustrations et de dessin augmenté, c'est l'histoire d'une montagne paisible jusqu'à ce que l'on entend au loin le bruit des machines…

Erwan Raguenes - Compositeur et interprète

Pianiste multi-instrumentiste, il compose des univers sonores pour le spectacle vivant, du théâtre aux performances audiovisuelles, en passant par les installations. Avec son piano, des synthétiseurs analogiques et d'autres textures sonores, il crée une musique cinématographique et poétique toujours basée sur la recherche de l'émotion et la quête de minimalisme mélodique.
Il forme en 2007 le duo SATI (avec Jesse Lucas) et crée le projet *React* puis *Inside the black box* en 2011. Il collabore avec Elie Blanchard pour la performance de livecinéma *Triangles Irascibles*. Il crée le moteur audio de l'installation *Dyskograf* récompensée du prix Qwartz Max Mathews « Innovation technologique en musique ».
Avec le duo SATI, il imagine en 2009 le spectacle audio-visuel jeune public *L'Odyssée* de Rick Le Cube, suivi d'un second volet, *Rick Le Cube & Les Mystères du temps*. Il est récompensé pour ce dernier spectacle du prix Musique jeune public décerné par l'Adami. En 2020, sort le troisième volet de *la trilogie des aventures de Rick le Cube*."

L'HOMME-POISSON

David Wahl - Thomas Cloarec



Conception, texte et interprétation **David Wahl -** Mise en scène **Thomas Cloarec** Plasticien **Jean-Marie Appriou** - Scénographie, manipulation **Nadège Renard** Création lumières, régie générale **Antoine Seigneur-Guerrini** en alternance avec **Jérôme Delporte -** Création sonore, régie son **Philippe Ollivier -** Création costumes **Julie Coffinières -** Consultante marionnettiste **Géraldine Zanlonghi -** Direction de production, diffusion **Emmanuel Magis, Mascaret production -** Chargée de production, administration de tournée **Catherine Kamaroudis -** Photo **Incipit**

L'Homme-Poisson, ou de l'existence des sirènes, paraît aux éditions Premier Parallèle en novembre 2025.

Coproduction Océanopolis, Brest Centre national de culture scientifique dédié à l'Océan, Établissement public du Palais de la Porte Dorée – Aquarium tropical, Le Quartz, Scène nationale – Brest, MAIF Social Club, Le Tangram, Scène nationale – Evreux, ONYX, Théâtre – St-Herblain, Scène conventionnée d'intérêt national d'art et de création pour la danse et les arts du cirque, Scène de recherche – ENS – Paris-Saclay, Espace Marcel Carné – St Michel-sur-Orge, Les Bords de Scènes- Juvisy, Théâtre du Champ au Roy Guingamp Scène conventionnée d'intérêt national pour le théâtre, L'Avant-Scène – Cognac, Scène conventionnée d'intérêt national d'art et de création pour les Arts du mouvement, Châteauvallon-Liberté, Scène nationale – Toulon, Le Canal, Théâtre du Pays de Redon, Scène conventionnée d'intérêt national art et création pour le théâtre, Le Strapontin, Scène de territoire de Bretagne pour les arts du récit. **Avec le soutien** de la DRAC Bretagne – ministère de la Culture, du Muséum national d'histoire naturelle et de la Cité internationale de la langue française – Château de Villers-Cotterêts.

AVRIL

JEUDI 23 — 20H

THÉÂTRE

Durée 1H15

Melville, au tout début de Moby-Dick, s'interroge sur ce qui peut bien attirer comme un aimant tous les êtres humains sur les rives aquatiques. Les rues de New York finissent toutes sur l'eau, remarque-t-il, comme les chemins de campagne mènent tous près d'une mare ou d'un ruisseau.

« Prenez l'individu le plus distrait, plantez cet homme sur ses jambes, mettez-le en mouvement, il vous conduira infailliblement vers l'eau, pour autant qu'il y en ait dans la région ».

« Ce petit extrait invite à une exploration mystérieuse. Serions-nous encore un peu poisson ? Certes, nous ne respirons plus sous l'eau, mais c'est à l'Océan et au cycle de l'eau que nous devons notre souffle, une inspiration sur deux même, puisque 50% de l'oxygène de notre planète y est produit.
Notre intimité secrète se révèle encore davantage à plonger dans nos profondeurs intimes. Sous notre peau, 45 litres d'eau étonnement salée baignent nos organes. Nous pleurons, nous transpirons de l'eau saumâtre. Similaire à celle, dit-on, des estuaires et autres marais salants dans lesquels vivaient nos lointains ancêtres, pourvus de branchies.
Aux sources de chacune de nos existences, se tient encore ce petit fœtus aux doigts palmés, plus nageoires que mains nageant dans l'amnios de nos mères, sorte de petites mers portatives qui reproduisent les conditions de ce milieu aquatique qui jadis porta nos aïeux.
Au moment de s'aventurer sur la terre ferme, nos ancêtres ont intériorisé dans leur propre corps l'environnement qu'ils s'apprêtaient à quitter. C'est ainsi, à l'Océan qu'on croit seulement nous faire face, répond en écho cet Océan intérieur que nous cachons sous notre peau. Voilà pourquoi nous rêvons d'Océan, de milieux aquatiques, voilà pourquoi ils nous attirent, voilà pourquoi nous sommes si liés à eux qu'il devient inconcevable de séparer nos destins, de ne pas s'inquiéter de leur devenir qui est aussi le nôtre.
J'aimerais partir dans l'exploration de ce poisson intérieur, aller à la rencontre de cet être aquatique que nous sommes fabuleusement restés.
Pour m'accompagner dans cette quête, j'ai demandé à l'artiste Jean-Marie Appriou et au metteur en scène Thomas Cloarec de plonger dans notre intimité aquatique à la recherche de notre poisson intime.

Une collaboration inédite avec Jean-Marie Appriou : un corps futur pour révéler nos origines

Avec le metteur en scène Thomas Cloarec, nous avons une longue complicité. J'ai écrit pour lui le texte de deux de ses créations, *Donvor* et *Nos voies lactées*. Avec Thomas, nous sommes partis plusieurs fois à l'aventure. Nous avons vécu bien des étonnements féconds. C'est avec lui que je suis parti sur le Pourquoi Pas ? explorer les abysses, avec lui que nous sommes allés en Turquie à la recherche de nos lointains ancêtres du Néolithique. C'est lui aussi qui a eu cette intuition de nous présenter avec Jean-Marie Appriou, sentant dans nos obsessions comme une familiarité. Cette collaboration sonne comme une évidence. Nous allons travailler sur la métamorphose, le mélange des matières et des formes, la fusion des êtres. Et, puisque Thomas y apporte un soin et une recherche toute particulière, sur le déploiement d'un univers sonore.
Un spectacle tout public sur la nécessité de préserver et de se réconcilier avec la faune et le milieu aquatique.
L'Homme-poisson est un spectacle issu d'une transversalité de création et de production inédite. Créé sur une demande d'Océanopolis, dont je suis l'auteur associé depuis 2019, et du Palais de la Porte Dorée avec qui je collabore, il réunit théâtres partenaires et centres de culture scientifique. Nous voulons donc imaginer une forme qui puisse s'installer partout, grande ou petite salle, de théâtre ou de musée. Pour cela, nous allons réfléchir à une structure qui pourrait récréer comme une boite noire nécessaire au déploiement de la métamorphose.

Un soin tout particulier, à l'instar de mes autres créations, sera porté aux choix des matériaux et à la durabilité de ceux-ci.
Les créations de Jean-Marie Appriou me fascinent. Elles révèlent un monde puissant, poétique, peuplé de créatures à la fois familières et légendaires. Ses recherches sur la matière, sur les formes infinies que peut prendre le vivant, l'ont mené à créer un bestiaire envoûtant. Il y a de l'alchimie dans son art, dans cet hypnotique mélange de figures animales, d'expressions humaines, de formes végétales. Le fantastique n'est jamais loin. Le futur ou l'origine non plus. J'ai découvert ses œuvres, son travail, je m'y suis abîmé. J'ai découvert son atelier, il y avait là tout un monde d'êtres, achevés ou en cours, qui composaient un écosystème, un cosmos que j'avais depuis toujours rêvé de découvrir.
Jean-Marie Appriou écrit quelque part, dans un entretien avec Jean de Loisy, : « la sculpture, c'est quand la mer descend et que peu à peu on voit des formes qui émergent. » Avec qui d'autre partir ? Avec qui d'autre créer ?
Ensemble, nous allons rêver à quoi pourrait ressembler un humain, qui, à l'instar des ancêtres des cétacés, ferait son retour à l'eau.
Nous allons pour cela rencontrer des scientifiques travaillant sur les questions évolutives. Nous leur proposerons de rêver avec nous à un être humain qui retrouverait l'Océan.
Nous allons créer un corps nouveau, se superposant au mien. Un corps/costume, un corps/sculpture qui puisse révéler notre lien vital — et Ô combien profond — aux écosystèmes marins et aquatiques, notre origine commune, nos destins indéfectiblement liés. Cette création sera celle d'un corps qui révèle notre nature cachée.
Jean-Marie Appriou travaillera la matière molle, comme organique, fluide aussi. Cela créera comme une forme en perpétuelle évolution. Ce corps sera parfois sur-corps, parfois sous-corps. Il révélera le poisson que nous avons été, que nous n'avons jamais cessé d'être, que nous serions dans un futur rêvé qui témoignerait de notre réconciliation avec l'Océan. Comme métaphore de notre lien indéfectible à l'élément aquatique et à la nécessité de préserver à tout prix un océan sain.
Cet être aquatique c'est le rêve d'une humanité réconciliée avec son environnement.»

Les récits de David Wahl se nourrissent d'Histoire, de sciences, de philosophie, de littérature, de domaines de recherches et de savoirs qu'on n'ose pas trop mélanger d'ordinaire. Ils se jouent au théâtre, s'écoutent en podcast, se lisent dans des livres, accompagnent les visiteurs de musée, se déclinent en conférences… Différents sujets s'y déploient et s'y mélangent avec pour point commun, l'attention à l'environnement. Jamais pour donner de leçons. Davantage pour partager une quête, une recherche, une inquiétude, enfin toujours un émerveillement. Pour le grand plaisir de s'interroger et de parfois s'amuser ensemble. Pour le plaisir surtout de raconter des histoires. Des histoires vraies, assemblées de telles manières que le doute sera toujours permis, mais qui permettent à la poésie, à l'imagination et à la rigueur d'une recherche de s'unir le temps d'une lecture, d'un spectacle, d'une écoute.

« "Nous inventons des histoires afin de donner forme à nos questions".
C'est ainsi qu'Alberto Manguel définit dans son essai *De la curiosité notre insatiable désir — et l'impérieuse nécessité — de raconter des histoires*. D'où l'importance de mettre en récit toutes celles qui nous traversent.
Dans un monde saturé d'informations, de communication et de concurrence, comment faire entendre des combats qui nous touchent ? des recherches qui nous donnent espoir ? des découvertes susceptibles d'élargir notre perception du monde ? Comment nous enrichir de l'intelligence des autres ? Comment partager ? Comment toucher ? Comment émouvoir ? Comment et pourquoi raconter ?
Pour déclencher l'écriture, j'ai besoin d'être interpellé, intrigué par une équipe de scientifiques et leur travail, ou encore par un lieu méconnu dédié à un domaine de recherche particulier.
C'est souvent un désir de chercheurs qui rencontre le mien, provoque mon étonnement ; des chercheurs qui voudraient que leurs recherches puissent œuvrer à la construction d'un récit et toucher différemment le cœur et l'esprit de nos contemporains. Une inspiration réciproque. S'ensuit une résidence in situ pour élaborer une manière dont l'écriture peut s'emparer de sujets qu'on pense trop éloignés de l'art pour y constituer un véritable matériau poétique.
L'immersion est longue. Elle nécessite un protocole. Elle consiste en des conversations privilégiées, en des formations avec des experts, en participation à des campagnes de recherches… les résidences d'écriture prennent la forme d'exploration.
Un travail de transversalité avec les différents acteurs de structures qui m'accueillent se met peu à peu en place. J'écris à partir de leur recherche, de leurs questionnements et des miens, des voyages et rencontres que j'ai pu faire. Car le but de la recherche, c'est d'inviter au voyage un public, à une exploration de réalités qu'ils ne soupçonnait pas. Le dessein des Causeries n'est pas

une transmission des savoirs ou leur vulgarisation (où serait alors la littérature ?) mais que ces savoirs, amassés tels des trésors, puissent servir de matériau propice à une construction émotionnelle de la connaissance, et nous ouvrir au désir et à l'amour du monde. Le plus souvent nous construisons des ponts entre les structures culturelles qui nous soutiennent et les structures scientifiques qui nous reçoivent.
Partager, raconter son émerveillement, son étonnement au monde sous la forme d'un récit peut énormément. Nous avons besoin d'inventer ensemble de de nouveaux usages, de nouvelles façons de vivre au monde. Nous avons besoin d'une révolution culturelle. Les récits nourrissent, préparent et rendent désirables les changements de sociétés.» *David Wahl*

David Wahl
Parallèlement à ses études de latin et d'histoire, et sa formation au Conservatoire d'art dramatique du 7e arrondissement à Paris, David Wahl, né en 1978, travaille successivement dans plusieurs théâtres et écrit ses premiers textes. *Le Chant du narcisse* sera publié avec Pampres aux Éditions Archimbaud en 2004. De 2003 à 2007, il rejoint le Théâtre du Rond-Point et l'agence Art public contemporain de Jean-Dominique Secondi, à l'occasion de la candidature de Nice 2013, capitale culturelle où il est responsable de la conception de l'exposition *L'esprit du baroque appliqué à l'art contemporain.*
À partir de 2008, il se dédie entièrement à l'écriture scénique. Il travaille comme auteur avec Julie Bérès (*Sous les Visages*, 2008 – *Notre besoin de consolation*, 2010 – *Lendemain de fête*, 2013). Il a travaillé également comme auteur, dramaturge ou interprète avec le chorégraphe Lucas Manganelli (*Visage et Agrégat*, 2012), le cinéaste Damien Odoul (*Méfausti*, 2011) et la metteure en scène Caterina Gozzi (*Le Vertige des animaux avant l'abattage*, 2010).
En 2008, pour La Revue des deux mondes, Michel Crépu lui commande un article consacré aux monstres. Ce texte, *L'Évangile du monstre*, sera comme une préfiguration aux futures Causeries. Il se consacre pleinement, depuis 2013, à l'écriture et à l'interprétation des Causeries, où il tisse des liens entre différents domaines trop souvent séparés : théâtre et sciences, recherches savantes et récits populaires, savoirs et curiosités.
Six causeries ont tourné dans les théâtres : *Traité de la boule de cristal* (2014), *La Visite curieuse et secrète* (2014) et *Histoire spirituelle de la danse* (2015). Ces textes sont publiés aux éditions Riveneuve/Archimbaud. En 2017, est créé *Le Sale Discours*, sa quatrième Causerie, mise en scène par Pierre Guillois, un spectacle-récit qui explore notre rapport à l'environnement et à nos déchets. Le texte est édité aux éditions Premier Parallèle. *Histoires de fouilles* (2018) est sa première pièce jeune public. Elle poursuit le questionnement de l'auteur sur les problématiques et urgences environnementales, qui traverse ses derniers récits. Celle-ci s'intéresse aux problématiques du plastique.
David Wahl collabore avec le Teatr Piba depuis 2017 en tant qu'auteur ; il a écrit le spectacle *Spluj* (2019) puis *Donvor* (2020), en collaboration scientifique avec Ifremer, et plus récemment *Hentoù gwenn – nos voies lactées* (2023).
En 2020, Océanopolis à Brest lui commande trois mini Causeries sous forme de podcasts intégrés au circuit de visite du centre culturel et scientifique. En décembre 2020, suite à sa rencontre avec l'explorateur Christian Clot, il écrit un texte pour le film *Les Hommes Paysages*, dans le cadre du festival ADN dance living lab en partenariat avec le CENTQUATRE-PARIS.
En juillet 2021, David Wahl est invité par le Festival d'Avignon pour présenter *Nos cœurs en Terre*, avec l'artiste plasticien Olivier de Sagazan et mis en scène par Gaëlle Hausermann, dans le cadre du Vive le sujet ! Le texte est édité aux éditions Premier Parallèle sous le titre *Le Sexe des pierres* (2022).

JEAN-MARIE APPRIOU
Il est né en 1986, s'empare des matériaux de la sculpture – aluminium, bronze, verre, argile, cire – pour projeter des mondes fantastiques peuplés de figures humaines, animales ou végétales. Ses œuvres souvent imposantes maintiennent néanmoins, par leur échelle savamment construite, un rapport familier avec le spectateur, comme pour mieux dicter leur inquiétante étrangeté.
Son univers plastique, profondément onirique, est empreint de préoccupations telluriques, traitées sous une perspective originale : celle du légendaire. Chevaux, serpents, criquets, requins ou hippocampes composent un bestiaire chargé d'une symbolique puissante. Ils évoluent dans un domaine de rêves, une nature merveilleuse qui devient un théâtre de personnages saisissants. Semeurs, cueilleurs, pêcheuses en apnée ou apiculteurs, tous incarnent des figures du passage et de la transformation. La transition entre les éléments – de l'aquatique à l'aérien, du souterrain au terrestre – est l'une des thématiques centrales du travail de l'artiste.
Des âges archaïques aux civilisations futuristes, entre dinosaures et enfants astronautes, il livre des visions sur le fil du psychédélisme, malaxe culture pop et mythologies, de l'Antiquité grecque ou égyptienne à la science-fiction.

Sa sculpture conjugue l'allégorique et le sensuel ; l'artiste se plaît à laisser visible l'empreinte de ses doigts sur la matière. Il tisse un récit paradoxal qui réunit le passé et le futur, l'idéel et le sensible, en une série d'extases hallucinatoires.
Ses œuvres ont été exposées à la Fondation Louis Vuitton, Paris, au Palais de Tokyo, Paris, à la Fondation Lafayette Anticipations, Paris, au Musée du Louvre, Paris, à la Fondation Vincent van Gogh, Arles, au Musée des abattoirs, Toulouse, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, au Consortium Museum, Dijon, à la Villa Médicis, Rome, et à la Biennale de Lyon. Il a été invité par Public Art Fund à présenter un ensemble de sculptures à la Doris C. Freedman Plaza, entrée sud-est de Central Park, New York, au Château de Versailles, à la Biennale de Vienne. En 2023, il est choisi par Donatien Grau pour réaliser une eau-forte, *La Constellation du Louvre*, 2023, dont la plaque en cuivre est entrée dans la collection du Musée du Louvre. Ses œuvres ont fait l'objet d'expositions personnelles au sein des galeries Jan Kaps, Cologne; Galerie Eva Presenhuber, Zurich, Vienne et New York; Kaikai Kiki, Tokyo; C L E A R I N G, New York et Bruxelles ; et MASSIMODECARLO, Londres et Honk Kong.
En 2023, *La Vie profonde*, une expédition dans les abysses, journal de bord de la campagne scientifique menée avec Ifremer est parue aux éditions Arthaud.
Depuis 2022, il participe au projet *Métamorphose, rénovation des pavillons austral et tropical* pour Océanopolis, Brest, pour lequel il écrit et interprète des histoires destinées au circuit de visite, qui sera inauguré en 2025.
L'Aquarium tropical/Palais de la Porte Dorée lui commande les textes de deux films pour l'exposition *Il faut sauver le Joba Mena*.
Il collabore aussi avec le Musée Dobrée de Nantes et la Société de production Narratives, pour lesquels il écrit une série de podcasts pour jeune public. Kalanna production lui commande les textes pour une série documentaire, *Les Merveilles de la mer d'Iroise*. Il publie régulièrement des chroniques pour la revue Regain.
En juin 2024, il est invité par TEDx à écrire une conférence : *Des mots pour transformer le monde ou pourquoi la transition environnementale doit être avant tout une révolution culturelle*.



HEXAGONE
Scène nationale

24 rue des Aiguinards
38240 Meylan

BILLETTERIE
04 76 90 00 45

ADMINISTRATION
04 76 90 09 80

www.theatre-hexagone.eu
www.experimenta.fr

SUIVEZ NOTRE ACTUALITÉ SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !
www.facebook.com/theatrehexagone
www.facebook.com/atelier.arts.sciences
www.youtube.com/HEXAGONESN
www.instagram.com/hexagone_meylan
www.instagram.com/atelierartssciences

CONTACT PRESSE

LAURENCE BARDINI
laurence.bardini@theatre-hexagone.eu
06 73 61 18 66

NATHALIE SOULIER
nathalie.soulier@theatre-hexagone.eu
04 76 90 94 19

PHOTOS
Téléchargeables sur notre site
Rubrique **PRATIQUE**
↳ **RESSOURCES**
↳ **PHOTOS DE PRESSE**
mot de passe : **Presse2025**